

UNIVERSITÉ DE NANTES

Institut universitaire de technologie de La Roche-sur-Yon

Département Information et communication



UNIVERSITÉ DE NANTES



# publie.net

## portrait d'une coopérative d'édition numérique

Rapport d'Atelier d'environnement professionnel  
Présenté par Morgane Bellier  
Étudiante de deuxième année en Métiers du livre

Février 2012



UNIVERSITÉ DE NANTES

Institut universitaire de technologie de La Roche-sur-Yon

Département Information et communication



UNIVERSITÉ DE NANTES



# publie.net

## portrait d'une coopérative d'édition numérique

# Comment construire une identité éditoriale originale au sein de l'écosystème réticulaire complexe d'Internet ?

Rapport d'Atelier d'environnement professionnel

Présenté par Morgane Bellier

Étudiante de deuxième année en Métiers du livre

Sous la direction de Claudine Paque, enseignante en expression

Février 2012



# Remerciements

---

Mes remerciements vont en premier lieu à François Bon, fondateur de publie.net, pour avoir accepté d'être mon référent pour ce travail sur sa coopérative d'édition et avoir pris le temps de répondre à mes interrogations.

Je remercie également Roxane Lecomte, codeuse et graphiste pour publie.net, pour ses réponses riches et ouvertes et ses conseils, ainsi que Gwen Català, lui aussi graphiste et codeur chez publie.net

Olivier Ertzscheid, maître de conférence en sciences de l'information, a été là pour résoudre les énigmes les plus pernicieuses en matière de bibliographie, je l'en remercie.

Je tiens aussi à inclure dans ces remerciements Guénaél Boutouillet, rédacteur en chef du site web [livreaucentre.fr](http://livreaucentre.fr) et animateur d'ateliers d'écritures numériques, qui par son regard avisé m'a aidé à structurer ma pensée.



# Résumé documentaire

---

Mots clefs

*édition – collectif – numérique – littérature – identité*

L'édition numérique sera l'objet de ce rapport. Celui-ci est le résultat d'un travail de fin de seconde année d'étude, l'Atelier d'environnement professionnel. Il mêle une approche théorique de l'édition transformée par l'électronique et l'étude d'un cas concret, ici, la coopérative d'édition numérique publie.net. L'interrogation conductrice de ce rapport concerne la construction d'une identité éditoriale sur le web, celle de la coopérative d'édition numérique publie.net. Il apparaît en effet problématique d'élaborer et tenir une ligne éditoriale originale dans un espace aussi dispersif que l'est Internet. Éditer en numérique demande également de repenser la position d'éditeur et de délimiter autrement son rôle. On constatera alors que publie.net, création de l'auteur François Bon, repose aujourd'hui sur le travail collectif de ses écrivains et directeurs de collection. Sera également abordé la naissance de nouveaux métiers d'édition suite à l'évolution que représente le passage du support papier au format électronique. L'utilisation de certains outils du web, réseaux sociaux ou blogs, par les différents collaborateurs de la coopérative est aussi examinée car importante afin de saisir comment se joue la fabrication en réseau des livres numériques. La littérature numérique que publie.net édite et promeut est native de ses outils et des possibilités d'y inclure vidéo, musiques et liens. Se pencher sur les ramifications de cette littérature permet de discerner l'identité de publie.net. De plus, examiner le fonctionnement économique de cette coopérative éclaire le changement induit par le passage au numérique dans les relations auteurs, lecteurs et éditeurs.





# Sommaire

---

Introduction.....	7
1. Des acteurs impliqués dont les parcours et l'organisation traduisent les évolutions de l'édition numérique.....	9
1. 1. François Bon, pierre angulaire de la synergie d'une coopérative.....	11
1. 1. 1. Un pionnier du web littéraire en prise avec l'édition.....	11
1. 1. 2. Un collectif connecté comme structure fondamentale.....	14
1. 2. Des métiers et des rôles transformés par le numérique.....	17
1. 2. 1. Lecteurs, auteurs et propulseurs.....	17
1. 2. 2. Les <i>digital publishers</i> , mettre en page par le codage.....	18
2. <i>Web immersion</i> - Trouver et définir sa place entre l'ouverture aux partenaires et les concurrences.....	21
2. 1. De nouveaux outils et espaces d'expression inhérents à Internet.....	23
2. 1. 1. Les blogs et les réseaux sociaux, lieux de réflexion, d'invention et d'échanges.....	23
2. 1. 2. La plate-forme <i>publie.net</i> , espace de vente et de littérature.....	25
2. 2. Une pluralité de connexions.....	29
2. 2. 1. Des partenariats à échelles variables.....	29
2. 2. 2. Des concurrents stimulants.....	31
3. La formation constante d'une démarche <i>publie.net</i> , composite et singulière.....	35
3. 1. Un questionnement de la littérature par le numérique.....	37
3. 1. 1. Un travail sur la définition même du livre numérique.....	37
3. 1. 2. Le refus de l'homothétique et le choix de l'expérimentation.....	39
3. 2. Une construction sur le vif d'un modèle économique.....	42
3. 2. 1. Une rémunération équitable des auteurs.....	42
3. 2. 2. Une confiance réciproque à vivifier entre lecteur et coopérative.....	45
Conclusion.....	48
Bibliographie.....	51
Glossaire.....	57
Annexes.....	59
Annexe 1 - Extrait de livres codés par Gwen Català et Roxane Lecomte.....	61
Annexe 2 - Tableau de l'évolution des supports de l'écrit.....	63
Annexe 3 - Échange entre François Bon et une lectrice.....	65



# Introduction

---

L'édition numérique est une mutation qui divise et suscite de vives polémiques. L'émancipation du livre de son support papier millénaire pour une armature numérique encore jeune enthousiasme et inquiète. Les termes de guerre ou d'apocalypse sont même parfois employés. Il y a fission à un niveau si fondamental que les réactions sont souvent épidermiques et de l'ordre du sensuel ; c'est le poids du livre, sa matière, ses sons et ses odeurs qui manquent aux ennemis des livres électroniques. Un milieu comme celui de l'édition, qui entretient des rapports privilégiés au livre en tant qu'objet, doit alors décider de faire partie ou non de cette (r)évolution. Des pays ont pleinement intégré la mutation, comme les États-Unis, la Corée du Sud ou le Danemark qui voient s'adapter leurs acteurs de la chaîne traditionnelle du livre imprimé<sup>1</sup>. Des médiathèques, des libraires, comme Barnes&Nobles ou Amazon, intègrent à leur fonds documentaire des catalogues numériques, des fabricants industriels se mettent à fabriquer liseuses<sup>2</sup> et tablettes : chacun tente de jouer un rôle dans ce milieu encore instable. Les éditeurs ont eux aussi l'occasion de structurer le visage du livre numérique. Ils doivent prendre en compte ses défauts et réfléchir à des solutions qui ne pénaliseront ni la création, ni les lecteurs. L'un de leurs sujets de préoccupation a été et est encore le problème du piratage. C'est un point de friction majeur entre eux et les lecteurs, la mise en place de verrous numériques étant une solution pour le moins perfectible : elle freine les lecteurs les plus prudents et n'effraient pas les plus habiles des pirates. Un autre problème touche surtout les éditeurs qui n'existent et n'éditionnent que sous le format numérique. Ceux qu'on nomme éditeurs *pure player* ou 100 % numérique vendent leurs livres sur Internet, et leurs lecteurs perdent l'anonymat que permet l'achat en librairie physique : le paiement par carte ou même *via* un compte en ligne spécialisé oblige l'internaute à signaler son identité<sup>3</sup>. Les éditeurs que l'on qualifiera de traditionnels car principalement papier ont surtout peur de la première menace, celle du piratage. Ces thèmes sont

---

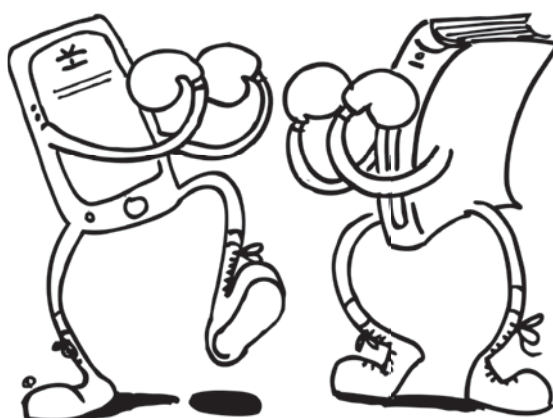
1 GENTAZ Nathalie, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 23 décembre 2011

2 Cf glossaire

3 KAUFFMANN Jean-Paul, in [www.framablog.org](http://www.framablog.org), 22 janvier 2012

déjà décortiqués et débattus par les scrutateurs de l'édition numérique, d'autres enjeux méritent d'être approfondis. Certains auteurs voient même l'arrivée d'une littérature publiée électroniquement comme une catastrophe, à l'instar de l'écrivain français Frédéric Beigbeder qui a publié un *Premier bilan après l'apocalypse*, où il liste les livres à sauver avant l'extinction du livre provoquée par le numérique. Il a pourtant accepté de rencontrer François Bon, créateur de publie.net, coopérative d'édition purement numérique.<sup>4</sup> L'échange entre les deux mondes est donc possible, mais dans l'univers du numérique les codes sont encore à créer. L'enjeu pour un éditeur qui a tout à expérimenter est donc de se définir sans s'éparpiller. Publie.net, structure née en 2008, s'épanouit dans l'espace virtuel d'Internet, un écosystème mobile, réticulaire<sup>5</sup>, aux règles complexes et flexibles. Dans cette interface mondiale, publie.net se retrouve coopérative d'édition à l'échelle planétaire, bien qu'accessible surtout pour un public francophone. Ce paradigme nouveau, où l'édition est nativement internationale, nécessite d'incarner une ligne éditoriale précise afin d'être nettement repérable dans le paysage des éditeurs numériques. Il apparaît alors essentiel de se construire une identité éditoriale solide et originale qui résistera aux tiraillements du web. Pour comprendre ce qui fonde celle de publie.net, il faut discerner les humains qui composent la coopérative et ceux avec qui elle coopère ou au contraire rivalise. Il est également intéressant d'analyser l'agencement de son site web. Fouiller l'intérieur de la structure et découvrir quelle vision de la littérature numérique s'y cache, étudier comment les échanges économiques s'y articulent permet de percer à jour les mécanismes de construction de son identité.

Dessin de Coralie Dupont  
Liseuse vs livre en papier



4  
5

MARTINET Laurent, in [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr), 15 novembre 2011  
Cf glossaire



«

Le choix n'est pas pour ou contre Internet,  
c'est le Net ou rien. »

Antoine Emaz  
*Cuisine*

Des acteurs impliqués  
dont les parcours et l'organisation  
traduisent les évolutions  
de l'édition numérique

L'édition numérique se construit en ce moment même, elle n'est pas figée ou déjà stabilisée dans une chaîne aussi normée que celle du livre papier : ce sont les choix, les liens et les actes de ceux qui l'investissent qui sont en train de la dessiner, d'un biotope brouillon à un écosystème complexe.

Évoquer le cheminement du fondateur de publie.net fait donc sens, quand celui-ci est si souvent qualifié de pionnier du web<sup>6</sup> : son parcours fait écho à l'arrivée de la littérature dans le champ du numérique. Il a également lié publie.net au web en utilisant le réseau comme force de création, en mettant en relation ses contacts : auteurs, éditeurs, blogueurs... et en faisant de sa coopérative d'édition une réelle construction collective, où chacun est acteur du projet publie.net<sup>7</sup>. Celui-ci est ainsi au cœur d'une transformation radicale de l'édition, où le livre ne vient plus d'un processus vertical, mais où il naît dans la transversalité, à l'horizontale<sup>8</sup>. Les rôles sont alors transformés, de nouveaux métiers hybrides entre maquettiste<sup>9</sup> et *web designer*<sup>10</sup> apparaissent.

Ce remaniement de la structure éditoriale, avec la coopération comme moteur, permet de mieux cerner l'originalité de publie.net comme éditeur numérique et comprendre ce qui forge son identité éditoriale.

---

6 MAURY Pierre, in [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be), 16 janvier 2012

7 BURGER Valentin, 2010, p. 81

8 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

9 Métier traditionnel de l'édition presse papier, il élabore la mise en page d'un journal (ou d'un livre).

10 Métier traditionnel du web, il « est chargé de **concevoir et de réaliser le design d'une interface web** : son métier ne se résume pas à la conception graphique seule car il s'attache avant tout à la formalisation des **interactions** des pages du site web », selon le portail des métiers de l'Internet, in [metiers.internet.gouv.fr](http://metiers.internet.gouv.fr)

# 1. 1. François Bon, pierre angulaire de la synergie d'une coopérative

## 1. 1. 1. Un pionnier du web littéraire en prise avec l'édition

François Bon est considéré malgré lui comme « le premier des Mohicans »<sup>11</sup>, ou du moins l'un des auteurs français qui s'est le plus tôt saisi du numérique, avant même de se « [fabriquer] de [lui]-même comme éditeur »<sup>12</sup> papier puis numérique. La littérature s'insère dans le web d'abord par le biais de la mise en ligne d'œuvres libres de droit, comme en témoigne le projet Gutenberg créé en 1971<sup>13</sup>. Parallèlement et conséquemment à cette initiative, des internautes plus ou moins anonymes déposent sur la toile le résultat d'heures de retranscription à la main et au clavier, quand les outils de scannage ne sont pas encore accessibles au plus grand nombre<sup>14</sup>. François Bon découvre ces ressources en septembre 1996, et y ajoutera ensuite ses versions numériques d'ouvrages de Rabelais, de poèmes de Baudelaire et de Rimbaud et d'autres<sup>15</sup>. Déjà se profilent les interventions plus officielles et la Bibliothèque nationale de France lance Gallica en 1998, institutionnalisant la numérisation d'ouvrages libres de droits patrimoniaux<sup>16</sup>. Mettre en ligne des textes qui ne sont pas de soi pour les offrir aux internautes curieux d'écrits, choisir d'allier entre eux certains textes, comme un article de Marcel Proust sur Baudelaire à côté des poèmes de ce dernier ne sont pas des actes innocents<sup>17</sup>. Il s'agit déjà d'éditorialiser, de donner à réfléchir autrement un auteur pourtant si pensé en travaillant la structure et l'agencement avec d'autres matériaux<sup>18</sup>.

François Bon est aussi auteur de romans truffés de « choses vues, comme images

---

11 BON François, « Nicolas Gary | des artisans appliqués à ne pas trop nous tromper », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 10 juin 2011

12 BON François, « fabrique de sois-même comme éditeur », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 6 juin 2007

13 ERTZSCHEID Olivier, cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

14 BON François, « Où en sont les pionniers du Net », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 15 janvier 2005

15 *Ibidem*

16 ERTZSCHEID Olivier, cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

17 BON François, « Où en sont les pionniers du Net », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 15 janvier 2005

18 *Ibidem*

nourricières »<sup>19</sup>. Il a ensuite travaillé ses ouvrages jusqu'à créer une matière autobiographique qui n'est plus romanesque, mais « matière en soi »<sup>20</sup>. Publié chez Minuit, aux éditions Verdier et Albin Michel, ses relations avec les maisons d'édition ont été affaire de relation humaine, d'affinités parfois fraternelles<sup>21</sup>. Ce ne sont pas les maisons d'édition qui priment, mais un visage et une voix particuliers et cette caractéristique du rapport de François Bon au milieu de l'édition rappelle une édition ancienne, une « survivance de la figure de l'éditeur »<sup>22</sup>. Ce duo amical ferait aujourd'hui figure d'exception tant le milieu éditorial français s'est industrialisé et concentré entre les mains d'un duopole Hachette – Éditis qui surplombe les autres<sup>23</sup>. Délaissant peu à peu une approche audacieuse et curieuse dans sa quête de nouveautés, les géants de l'édition lui préférèrent les lumières plus rassurantes du marketing et du *best-seller* qui assurent un bilan financier stable et positif<sup>24</sup>. Ce sont désormais des dirigeants principalement formés au commerce et non plus des hommes et femmes de lettre qui dictent les lignes éditoriales des plus gros éditeurs<sup>25</sup>. De plus, ces maisons appartiennent à de grands groupes financiers aux activités diverses, dont l'édition n'est qu'un segment mineur dans leur secteur médias : « le livre est devenu un élément d'une stratégie de conquête multimédia »<sup>26</sup>.

François Bon a pu pénétrer ce système éditorial avec Olivier Bétourné chez Fayard en tentant d'y introduire de jeunes auteurs contemporains, une tentative qui ne se concrétisera pas mais le portera à créer un espace web où ces auteurs pourront être exposés : c'est la naissance de Remue.net, une association qui s'émancipera ensuite pour fonctionner en autonomie sans lui<sup>27</sup>. Il lui est ensuite offerte l'opportunité de constituer la collection *Déplacements* au Seuil, où il refuse le consensuel d'un comité de lecture et marque de son empreinte cette collection<sup>28</sup>. Ses choix se portent vers « l'extrême contemporain »<sup>29</sup> et il trouve dans le geste éditorial une relation de

---

19 BURGER Valentin, 2010, p.74

20 *Ibidem*

21 *Ibidem*, p. 75

22 *Ibidem*, p. 72

23 SCHIFFRIN André, 2005, p. 22

24 SCHIFFRIN André, 2010, p. 14

25 PARINET Élisabeth, 2004, p. 418

26 PARINET Élisabeth, 2004, p. 417

27 BURGER Valentin, 2010, p.76

28 *Ibidem*, p. 77

29 BON François, « fabrique de soi-même comme éditeur », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 6 juin 2007



paternité avec les textes qu'il édite<sup>30</sup>, un nouvel « investissement émotif »<sup>31</sup>. Après la parution de douze livres la collection est arrêtée pour des raisons principalement financières, alors qu'une collection prend forme et consistance dans la durée et la constance<sup>32</sup>. Le papier n'est plus terre d'accueil pour la création contemporaine, c'est sur le web que François Bon pressent la possibilité de trouver l'espace nécessaire à son épanouissement, il a « vraiment l'impression que c'est dans le numérique que s'est irréversiblement transféré le laboratoire principal de la création littéraire »<sup>33</sup>. Le nom de domaine de publie.net était réservé depuis 2004 et était prévu à la base pour seconder Remue.net ; bénéficiant en 2007 d'un bon référencement sur Google de par son ancienneté avec un nom d'une simplicité évocatrice, publie.net a été choisie pour être cette nouvelle plate-forme de création littéraire<sup>34</sup>. L'idée d'une coopérative d'édition numérique germe en François Bon le 16 novembre 2007. C'est en janvier 2008 qu'une fois les démarches administratives finies, publie.net EURL<sup>35</sup> est officiellement créée. François Bon fait appel aux auteurs de sa connaissance en leur envoyant un mail expliquant sa requête. Ci-dessous, l'extrait d'un deuxième mail envoyé le 24 novembre 2007 intitulé « François bon – projet « le texte numérique contemporain » - lettre 2 » :

« Chers amis,

Vous avez été très nombreux à répondre à ma lettre de la semaine dernière sur un projet de « texte numérique contemporain » et je vous en remercie. Avec de nombreux d'entre vous, aussi, remarques et dialogues qui permettent d'affiner rapidement le profil du projet. D'où ce choix de partager la démarche dans son détail. [...] »<sup>36</sup>

Publie.net est bien née de l'esprit et des expériences de François Bon, mais rapidement les mails lancés à la mer vont faire se constituer un filet de nœuds entre individus tentés par cette aventure numérique. Le réseau et le collectif vont venir concrétiser et vivifier la structure coopérative qu'est publie.net.

30 BURGER Valentin, 2010, p.77

31 *Ibidem*

32 *Ibidem*, p. 79

33 BON François, « la fraternité Emaz », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 2008

34 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

35 EURL ou Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée – in [www.apce.com](http://www.apce.com), janvier 2012

36 JCB, « Je me souviens... Et je dis bravo », commentaire, in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

## 1. 1. 2. Un collectif connecté comme structure fondamentale

Le rôle de l'éditeur papier moderne était celui d'un maître d'œuvre, il liait ses auteurs à sa ligne éditoriale pour assurer sa cohérence et était le médiateur des pôles de créations textuelles ou illustratives (auteurs et illustrateurs) avec les pôles de concrétisation physique (mise en page, imprimerie, distribution)<sup>37</sup>. Il était alors coordinateur entre symbolique et technique. La multiplicité des interlocuteurs disponibles *via* Internet et la facilité d'échanger que sa structure en réseau implique transforme l'éditeur électronique ; les nouvelles demandes en matière technique (le codage, principalement) exigent un basculement de l'éditeur, une adaptation, qui sera propre à chacun selon la gestion qu'il appliquera à sa structure<sup>38</sup>. François Bon s'est dès le début allié avec d'autres pour tracer les traits d'un visage publie.net. La bibliothèque universitaire d'Angers lui a fait découvrir et tester les possibilités du web, expérimenter pour sortir d'une transposition des modèles de distribution marchande du livre papier. La rencontre avec les fondateurs de l'Immatériel, Xavier Cazin et Julien Boulnois, signe le début de la « vraie histoire de publie.net » quand ceux-ci en deviennent les distributeurs officiels et que le site prend forme<sup>39</sup>. C'est en binôme qu'est dirigée au départ la coopérative, avec Fred Griot, plus jeune que François Bon et ne jouissant pas de la même notoriété<sup>40</sup>. Fred Griot amène avec lui la richesse d'un parcours libre, de la fondation d'une coopérative de guides de haute montagne à la réinsertion de jeunes en banlieue parisienne, de sa participation à la rédaction du site Remue.net aux performances de lecture publique<sup>41</sup>. Complémentaire, le duo a pourtant pris fin quand Fred Griot s'est décidé à approfondir son art scénique oral et s'est donc détaché de la gestion de publie.net<sup>42</sup>. Son départ n'a pour autant pas signifié le début d'une hégémonie éditoriale de François Bon, d'autres s'étant déjà greffés à la coopérative. C'est par le spectre des collections que l'on per-

---

37 VIERA Lise, 2004, p. 169

38 *Ibidem*

39 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

40 BURGER Valentin, 2010, p.79

41 *Ibidem*, p. 80

42 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

çoit clairement la diversité de voix qui animent et construisent cette dernière en une « fresque d'écriture »<sup>43</sup>. Le livre numérique est ici le vecteur de rassemblement de différentes forces, exposées et publiées sur le site. Les acteurs de fabrication des livres sont aussi visibles par tous sur la page de publie.net « Qui sommes-nous ? ». Ses organes vitaux ne se cachent pas car ils ne sont pas interchangeables. Chaque membre fait sens, colore et nuance les teintes composant la coopérative, participe à construire l'objet non encore identifié qu'est la littérature bouleversée par le numérique<sup>44</sup>.

Dans l'édition papier traditionnelle, les collections sont également lieux d'ouverture, mais leur originalité doit s'insérer dans la politique éditoriale de la maison d'édition. Il faut assurer la cohérence de celle-ci en utilisant les différences et particularités de chaque collection. La création de nouvelles collections est alors un événement réfléchi, inscrit dans une démarche marketing pour qu'elle ne soit pas noyée dans la masse de toutes les autres<sup>45</sup>. La flexibilité et la versatilité du numérique fluidifie la construction d'une collection et dans le cas de publie.net, les collections vont s'ajouter naturellement au catalogue quand le besoin d'ouvrir un nouvel espace se fait sentir<sup>46</sup>. Certaines collections vont même s'émanciper de publie.net tout en utilisant ses outils (même distributeurs et reliées au catalogue de publie.net) pour former des entités autonomes. E-styx.net, dirigée par Ruth Szafranski en est un exemple, découlant du succès des nouvelles retraduites de Lovecraft qui appelait un endroit où anticipation et science-fiction s'épanouiraient. Quand Mauvais Genres est le versant collection du site de Bernard Strainchamps où il s'attache à propulser des romans noirs contemporains, édités et épuisés ou inédits<sup>47</sup>. Mais même lorsqu'elles ne vont pas jusqu'à déclarer leur indépendance, les collections sont portées par leur directeur qui s'assure alors de les faire exister et vibrer, François Bon tentant de s'en détacher le plus possible pour leur laisser leur liberté<sup>48</sup>. Comme il le twitte, il « se demande à quoi que ça sert lui dans @publienet en voyant valser les z'epubs

---

43 *Ibidem*

44 BURGER Valentin, 2010, p. 83

45 VIART Patrice, cours d'édition, prise de note personnelle, 2011

46 BON François, « STIGME.99 comment et pourquoi », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 7 juin 2011

47 BON François, « E-styx, on vous attend », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 30 mai 2011

48 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

d'altitude loin au-dessus de sa tête »<sup>49</sup>. Les différents membres qui travaillent sur un même projet mettent en commun leurs compétences pour créer des livres parfois très complexes, collaborations qui se heurtent aux défis et bugs du numérique. François Bon ne veut pas pour autant tout leur apprendre de ces difficultés, mais plutôt les laisser faire, renforçant leur autonomie et ainsi réaliser réellement ce que promet l'expression coopérative d'édition<sup>50</sup>.

À ce titre, la collection *D'ici là* est exemplaire. Emmenée par Philippe Diaz, plus connu sous son pseudonyme d'auteur Pierre Ménard, cette collection est en fait une revue et plus précisément « un ensemble éditorial où se confrontent l'image, le texte et le son »<sup>51</sup>. Lancée en décembre 2008, sa publication est passée de quatre à deux fois par an, le numéro huit est sorti en décembre 2011 et durant ce laps de temps, la revue a considérablement évolué. D'abord au format PDF, accompagnée d'une bande son dans un dispositif assez basique, les dernières revues sont passées à l'epub et en exploitent les possibilités pour proposer une mise en page complexe à la navigation graphique. Laboratoire de littérature, plus de deux cents dix auteurs, photographes ou illustrateurs y ont contribué au fur et à mesure des numéros sous le regard et les sollicitations de Pierre Ménard<sup>52</sup>. Ce vivier de créateurs n'est pas seulement actif dans l'expérimentation électronique, ils sont également actifs et acteurs du web. Les auteurs ne sont plus seulement présents au début de la construction d'un livre, ils l'accompagnent. Ils jouent un rôle majeur en tant que communauté publie.net, en en défendant les livres et surtout en les prolongeant et les propulsant *via* leurs échanges<sup>53</sup>.

---

49 @fbon, « se demande à quoi que ça sert lui dans @publienet en voyant valser les z'epubs d'altitude loin au-dessus de sa tête », in <https://twitter.com/#!/fbon/status/160015697102123008>, 19 janvier 2012

50 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

51 MÉNARD Pierre, « d'ici là : revue de création en ligne », in [www.liminaire.fr](http://www.liminaire.fr), 13 octobre 2010

52 *Ibidem*

53 BURGER Valentin, 2010, p. 96

## 1. 2. Des métiers et des rôles transformés par le numérique

### 1. 2. 1. Lecteurs, auteurs et propulseurs

« L’auteur sur le web ressemble ainsi plutôt à un nœud dans un réseau, à une étoile tridimensionnelle reliée à d’autres étoiles. Chaque étoile forme un univers partiellement fermé, même si elle est constituée de plusieurs sous-étoiles reliées à d’autres sous-étoiles. »<sup>54</sup>

Ces mots d’Alexandra Saemmer s’appliquent aisément aux auteurs publie.net. Souvent repérés grâce à leur blog<sup>55</sup>, ils sont pour la plupart intrinsèquement auteurs digitaux, par cette particularité qu’écrire sur le web déforme et métamorphose leur pratique des mots, du rapport textes-images-sons et de la linéarité. La métamorphose se situe alors aussi dans leur rapports aux autres écrivains du web, ils se commentent, s’annotent, se construisent ensemble sur leur(s) blog(s) ou site(s), *via* Twitter, Facebook, par mail.

Les premiers lecteurs de publie.net sont ses auteurs, et font ainsi pragmatiquement vivre la coopérative en achetant les livres, bien que ce ne soit pas eux qui en constituent la ressource monétaire principale. Ils la font vivre évidemment par l’acte même de lecture, le but fondamental d’un ouvrage étant d’être découvert par un autre lecteur que son auteur ou éditeur. Leur regard sur les mots les anime. Ensuite, ils en parlent, la recommandent, l’utilisent, et diffusent ainsi des textes encore trop confidentiels. En effet, publie.net a beau être parfois médiatisée dans des revues grand public, l’angle utilisé pour l’évoquer est surtout celui de l’originalité de l’édition numérique, rarement la qualité des livres proposés<sup>56</sup>. Ce sont les auteurs qui jouent ce rôle de médiateur et de promoteur, en créant sur leurs espaces personnels des appareils critiques qui enrichissent l’œuvre originale et en la signalant dans les différents réseaux et médias sociaux. L’anthologie de textes turcs *Meydan* | *la place* parue récemment chez publie.net est par exemple l’objet d’un blog créé

---

54 SAEMMER Alexandra, 2003, p. 326

55 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

56 *Ibidem*

par son auteure Canan Marasligil sous sa seule impulsion, sans la demande ou le conseil de François Bon. Meydanlaplace.net est un prolongement très structuré du livre, où l'on trouve la genèse du projet d'anthologie ou des informations détaillées sur les auteurs choisis<sup>57</sup>. Un article d'Isabelle Pariente-Butterlin<sup>58</sup> illustre l'appropriation critique des livres publie.net par ses auteurs : elle y a publié plusieurs livres et elle chronique régulièrement ses lectures, comme celle de *Meydan | la place* ou celles d'Antoine Emaz, un poète dont certains livres sont édités par publie.net. Cette activité de retour réflexif et de partage de lectures se retrouve aussi en dehors du web, dans le cadre d'ateliers d'écriture, de performances ou de colloques consacrés à penser le numérique et le livre. Publie.net déborde alors d'Internet par le biais de ses auteurs qui vont défendre et mettre en voix ses livres<sup>59</sup>. Les interactions entre les auteurs, François Bon, les directeurs de collection et les metteurs en page sont transparentes en interne et à l'extérieur, leurs blogs et autres tweets laissant à ceux qui s'y intéressent l'occasion de découvrir les mécaniques qui animent publie.net<sup>60</sup>. À la différence du secteur papier, parfois idéalisé ou au contraire diabolisé car son fonctionnement n'est pas exposé<sup>61</sup>, les rouages d'une maison d'édition qui vit par et sur Internet sont accessibles facilement car aisément et intrinsèquement montrables. Ainsi se dessine également l'originalité de publie.net, dans sa volonté de « naviguer à vue » avec comme équipage des auteurs motivés et impliqués. Éditer électroniquement signifie de plus qu'une autre espèce de créateurs travaille dans l'équipe, ceux qui vont mettre en forme les livres.

## 1. 2. 2. Les *digital publisher*, mettre en page par le codage

Un autre métier se crée, nécessaire à l'édition numérique, celui de metteur en page numérique, ou *digital publisher*. Créer un livre numérique peut également se faire grâce à des logiciels comme Calibre<sup>62</sup>, libres et maniables par des novices ; des outils

57 BON François, « Meydan, la place : le making-of », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 13 janvier 2012

58 PARIENTE-BUTTERLIN Isabelle, in [www.auxbordsdesmondes.fr](http://www.auxbordsdesmondes.fr), 13 janvier 2012

59 BOUTOUILLET Guénaël, in [guenaelboutouillet.livreaucentre.fr](http://guenaelboutouillet.livreaucentre.fr), 17 décembre 2011

60 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

61 PROSPER Martine, 2009, p. 17

62 ERTZSCHEID Olivier, cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

en lignes, tels que Polifile en France, aident l'internaute à construire pas à pas son fichier epub, gratuitement pour les usages privés et avec des tarifs spécifiques pour les usages commerciaux<sup>63</sup>. Des logiciels libres plus complexes existent, *La poule et l'œuf* est l'un d'entre eux, qui offre une suite logicielle adaptée à un travail éditorial mixte papier et web<sup>64</sup>. Ces solutions existent en parallèle de structures professionnelles et leur pertinence est polémique. À l'instar d'une mise en page de livre papier, un ebook de qualité nécessiterait un travail de professionnel, payé pour créer des livres de qualité, à l'interopérabilité<sup>65</sup> maximale<sup>66</sup>. La facilité de s'auto-éditer en numérique implique également d'autres problèmes qui seront développés plus loin quant au filtrage et à la sélection, ou plutôt à leur absence, dans le processus d'auto-édition. Le choix de payer des professionnels expérimentés ou de se mettre soi-même à créer ses propres livres est donc une problématique réelle. Publie.net a décidé de confier la réalisation de ses fichiers à Gwen Català et Roxane Lecomte, dont le travail est rémunéré. Cela fait peu de temps qu'ils sont arrivés à publie.net. Depuis fin 2010 pour Gwen Català, qui devait d'abord seulement élaborer un modèle de couverture pour les livres publie.net<sup>67</sup>, un *template*, c'est à dire un squelette de base qui permettrait de garder une ligne graphique claire tout en s'adaptant à chaque ouvrage. Il est maintenant un membre installé dans l'équipe publie.net, il « occupe toute la maison »<sup>68</sup>. Car l'art du savoir-coder n'est pas maîtrisé par tous, et n'est pas le point fort de François Bon, qui préfère financer ce savoir-faire et ainsi se garantir un catalogue de livres numériques sans défaut d'affichage, qu'ils soient lus sur Kindle, Kobo, Ipad ou ordinateur. C'est l'importance d'une interopérabilité de qualité qui est ainsi soulignée<sup>69</sup>. En effet, un livre numérique est à double niveau de lecture : ce qui va s'afficher sur l'écran d'une liseuse ou d'une tablette, et ce qui organise cet affichage, le code qui structure et définit la mise en page du livre<sup>70</sup>. Les livres de publie.net sont disponibles en PDF, ce qui ne nécessite pas de coder,

63 MERCIER Silvère, in [www.bibliobsession.net](http://www.bibliobsession.net), 21 mars 2011

64 CLEMENTE Hélène, intervenante à la journée « Mutations numériques du livre. Éditer, un nouveau métier ? », prise de note personnelle, Angers, 15 décembre 2011

65 Cf glossaire

66 SIMON Julien, in [www.walrus-books.com](http://www.walrus-books.com), 24 novembre 2011

67 BON François, « publie.net 20 000 |défi de l'invention numérique », in [www.tiers-livre.net](http://www.tiers-livre.net), 29 décembre 2011

68 *Ibidem*

69 *Ibidem*

70 Cf Annexe 1, « Extrait de livres codés par Roxanne Lecomte et Gwen Català », p. 60



mais également au format epub<sup>71</sup>, qui lui est plus flexible mais demande également ces compétences spécifiques de codage<sup>72</sup>. Roxane Lecomte assiste et supplée Gwen Català depuis fin 2011 dans cette activité de mise en forme numérique, elle a aussi réalisé une couverture pour une anthologie parue récemment : les activités de graphisme et de mise en page sont ici étroitement liées, les deux se rejoignent dans la démarche créative qui les guide<sup>73</sup>. Roxane Lecomte vit à Bruxelles quand Gwen Català travaille en Thaïlande. C'est encore le web et les échanges de flux instantanés qu'il suppose qui leur permettent de créer à distance, en lien fort avec les autres membres de *publie.net*<sup>74</sup>. Les livres se construisent grâce aux allers et retours entre individus, des *digital publishers* entre eux, d'eux à François Bon mais surtout d'eux aux auteurs du livre qu'ils habillent<sup>75</sup>. C'est ainsi que s'est façonné *Meydan|la place*, livre dont la couverture a été créée par Roxane Lecomte, mais qui a impliqué des échanges et conseils *via* des médias et réseaux propres au web, comme le reste du livre.

---

<sup>71</sup> Cf glossaire

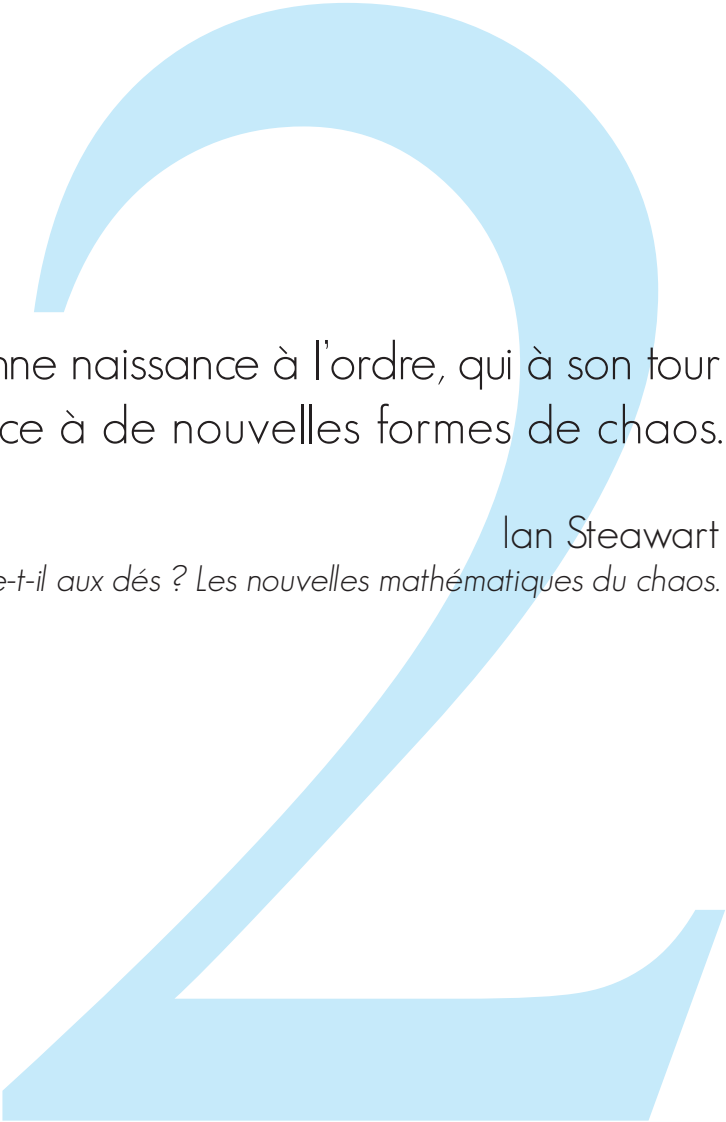
<sup>72</sup> LECOMTE Roxane, « Nouveau départ : mon chapal dans les starting-blocks ! », in *ladameauchapal.com*, 20 novembre 2011

<sup>73</sup> BON François, « Meydan, la place : le making-of », in *www.tierslivre.net*, 13 janvier 2012

<sup>74</sup> LECOMTE Roxane, entretien *via* Skype, prise de note personnelle, 6 janvier 2012

<sup>75</sup> *Ibidem*





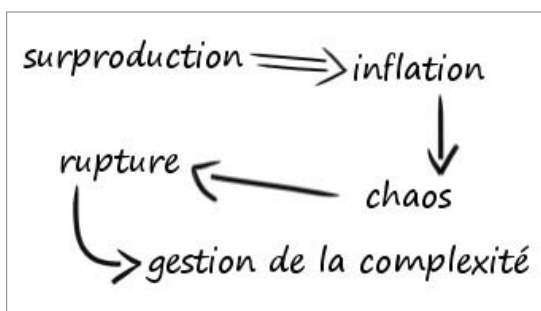
« Le chaos donne naissance à l'ordre, qui à son tour  
laisse la place à de nouvelles formes de chaos. »

Ian Steawart  
*Dieu joue-t-il aux dés ? Les nouvelles mathématiques du chaos.*

*Web immersion*

Trouver et définir sa place  
entre l'ouverture aux partenaires  
et les concurrences

Publie.net, on l'a vu, tente de développer et pratiquer l'édition en utilisant le modèle réticulaire du web et en fonctionnant grâce à la coopération d'un collectif. S'immerger dans ce réseau mondial, aux excroissances changeantes et potentiellement infinies, nécessite de s'y inscrire en délimitant l'espace où l'on se déploie pour y être repérable et surtout ne pas y dissoudre son identité. Le réseau, dans sa conception même, génère la surabondance et l'absence d'une structure visible. En résulte un apparent chaos qui finit par s'organiser comme écosystème complexe<sup>76</sup>. Cette théorie peut se résumer par le schéma ci-dessous, qui peut être relié à la phrase du mathématicien Ian Steawart affirmant que du chaos naît l'ordre, dont vont naître de nouvelles formes de chaos<sup>77</sup>. S'emparer des outils offerts par Internet sans se laisser submerger par son chaos est alors primordial, pour cristalliser son identité éditoriale et s'affirmer comme singulier. D'autant plus que publie.net coexiste avec des structures qui lui font concurrence et avec ses partenaires, dont certains affichent un positionnement ambigu à l'égard de l'édition numérique.



76

VIERA Lise, 2004, p. 121

77

STEAWART Ian, 1994, p. 393

## 2. 1. De nouveaux outils et espaces d'expression inhérents à Internet

### 2. 1. 1. Les blogs et les réseaux sociaux, lieux de réflexion, d'invention et d'échanges

Les réseaux sociaux sont des lieux de présence incontournables, non plus de simples plateformes d'affinités personnelles. Pour une entreprise ou n'importe quelle autre structure qui souhaite toucher un public d'internautes, de nombreux ouvrages expliquent et synthétisent des conseils pratiques de tactiques d'installation sur Internet, afin de se présenter en ligne et de séduire l'internaute<sup>78</sup>. Il y est expliqué qu'un bon référencement est aussi – sinon plus – efficace qu'une publicité radiophonique ou télévisuelle et que les réseaux sociaux permettent de se faire une publicité supplémentaire et gratuite. À l'heure où environ 70 % des Français sont aussi des internautes<sup>79</sup>, ainsi que près d'un quart de la population mondiale<sup>80</sup>, 800 millions d'entre eux utiliseraient Facebook<sup>81</sup> et approximativement 465 millions posséderaient un compte Twitter<sup>82</sup>. Chercher à se servir de ces réseaux comme médias sociaux et augmenter sa part de marché sans y investir de l'argent (à moins d'engager un *community manager* ou gestionnaire de communauté, métier dont l'intitulé même fait débat) semble une option envisageable et performante pour toute plus ou moins grande entreprise<sup>83</sup>. D'autres instruments du web 2.0 non négligeables sont les blogs participatifs ou sites relationnels, qui laissent aux visiteurs un espace de parole et leur proposent d'interagir pour enrichir de leurs critiques et suggestions le propriétaire du site, et ainsi améliorer produits et services grâce à un retour direct et précis des clients et usagers<sup>84</sup>. Publie.net respecte en apparence scrupuleusement ces indications : un compte Twitter à son nom, une page Facebook, des blogs tenus par la plupart des membres de la coopérative dont celui de François Bon, le Tiers

---

78 FANELLI-ISLA Marc, 2010, p. x

79 *Ibidem*

80 *Ibidem*, p. 1

81 CARLSON Nicholas, in [www.businessinsider.com](http://www.businessinsider.com), 12 janvier 2012

82 LAMY Dominique, in [www.branchez-vous.com](http://www.branchez-vous.com), 16 janvier 2012

83 FANELLI-ISLA Marc, 2010, p. 9

84 *Ibidem*, p. x

Livre, dont les pages oscillent entre 500 et 2000 visiteurs<sup>85</sup> uniques. Les sites des auteurs, qui en tiennent parfois plus d'un, et celui de Roxane Lecomte drainent des lecteurs différents qui peuvent par rebonds se rendre sur publie.net. À l'écart d'une approche automatisée, calquée sur les conseils d'un guide générique, l'approche de ces territoires du web de publie.net est en réflexion, sujette à des évolutions dans ses choix et ses pratiques. Pour illustrer cette démarche, deux des articles les plus lus du Tiers Livre sont ceux qui interrogent Facebook, Twitter et leurs usages<sup>86</sup>.

Facebook est donc ici considéré non pas comme un outil de *contenu* mais comme outil de *flux*, qui donne le pouvoir de propulser et partager ses ressources de fond, qui rejoignent, par viralité ciblée et à l'instar « d'une goutte d'eau sur une toile cirée »<sup>87</sup>, amis et amis d'amis. Eux-mêmes sont classés à différents niveaux d'association, selon des paramètres de restrictions d'accès précis. François Bon met aussi en tension l'ergonomie sommaire de Facebook qui est à la fois inconvenient et avantage, l'information étant toujours située aux mêmes endroits. Il rejoint Olivier Ertzscheid, chercheur en sciences de l'information, en déconnectant ce réseau social de la sphère privée pour l'affirmer comme plateforme donnant accès à des données professionnelles, aux travaux en cours, sans laisser déborder l'intimité. Il a beau être impressionné par l'efficacité de l'outil en ce qu'il lui apporte visiteurs et lecteurs, il se garde néanmoins d'illusions sur une entreprise aussi puissante et difficilement contrôlable. Pourtant, la constatation que Facebook et les autres réseaux sont modelés par la façon dont les utilisateurs se l'approprient est également vraie. Ses différents réseaux qui s'additionnent ne s'annulent pas pour autant, ils se concurrencent. François Bon a lui aussi parfois sous-estimé de nouveaux acteurs, comme Twitter, auquel il ne voyait pas d'utilité à ses débuts<sup>88</sup>. Après s'y être penché de plus près, il délivre un autre point de vue sur ce réseau où l'on ne peut écrire que de courts messages de 140 signes, visibles seulement pour ceux qui nous ont sélectionné pour nous suivre, tandis que sur la page d'accueil de notre compte Twitter n'apparaissent que les messages des personnes que l'on suit. Là encore, le réseau a évolué selon les usages de ses membres, et les auteurs qui y sont présents détournent son caractère

---

85 BON François, « Tiers livre, ses visiteurs », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 11 juin 2011

86 BON François, « Face book mode d'emploi », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), publié le 15 septembre 2007, modifié le 7 novembre 2009

87 *Ibidem*

88 *Ibidem*

informatif pour y injecter de la poésie ou de la prose, pour y inventer une nouvelle littérature sous contrainte, réduite à une densité de 140 signes.



Ou comme outil de lecture sociale, tel le « miroir promené au bord de la route » de Stendhal : en lisant un livre, les protagonistes décident d'un mot clef et la discussion s'amorce entre lecteurs grâce à ce mot-balise comme point de repère<sup>89</sup>. Hors de l'espace de réflexion de François Bon ou de publie.net, Laurent Margentin a utilisé un compte Twitter nommé le Roi des éditeurs pour critiquer l'attitude parfois conservatrice des éditeurs papier en mimant et exagérant leur remarques. Une partie de ses tweets a ensuite été publiée dans un livre numérique aux éditions Numeriklivre<sup>90</sup>. Chez publie.net, un roman particulier s'est lui aussi construit sur Twitter, sous le clavier de Guillaume Vissac, qui a créé le compte @personne pour diffuser des notes prises lors d'attentes dans les transports en commun dues à des accidents de personnes, expression générique reprise pour titrer le livre rassemblant ces tweets<sup>91</sup>. L'écume du web est matière à édition, les réseaux électroniques sont tordus pour redresser l'écriture : le web et ses outils complexes ne sont plus un chaos propice à la dissolution d'une identité éditoriale. Ce sont des moyens de la réaffirmer en refusant de ne pas toucher, manipuler, réfléchir et investir la toile.

## 2. 1. 2. La plate-forme publie.net, espace de vente et de littérature

Tout à la fois vitrine et lieu de ventes, le site de publie.net est un espace particulièrement important qui porte l'image de la coopérative et dont l'apparence devrait entrer en écho avec ce qu'elle souhaite incarner. Étudier comment s'y articulent les collections, les mécanismes d'achat, l'espace personnel du client et la présentation des livres est donc un moyen de découvrir comment s'accordent les choix éditoriaux à la représentation qu'en aurait un client occasionnel. Comparer ce site à ceux de quelques autres éditeurs *pure player* permet de mieux saisir ce qui les rapproche ou les éloigne de celui de publie.net, en observant comment il s'en détache ou non, tout

89 BON François, « Twitter mode d'emploi », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), publié le 16 janvier 2010, modifié le 3 février 2010

90 MARGENTIN Laurent, in [carnetsdoutreweb.blog.lemonde.fr](http://carnetsdoutreweb.blog.lemonde.fr), 24 janvier 2012

91 BON François, « accident de personne », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 23 janvier 2011

en dressant une liste non exhaustive, susceptible d'évoluer rapidement de l'ergonomie des sites web des maisons d'édition exclusivement numériques en France. Le site web d'une maison d'édition est un espace de contenus, d'archivage ainsi qu'une surface qui est le présentoir de ces documents, documents qui peuvent être multiples ; images, textes courts, liens hypertextes, logos, zones dédiées à l'écriture de l'internaute comme peuvent l'être les commentaires ou simplement l'endroit où l'on tape sa recherche. Créer et dessiner un tel site est une tâche complexe, qui nécessite d'utiliser des notions d'ergonomie. L'ergonomie est, selon Ted Nelson, un ensemble « unifié d'idées et de données interconnectées, et la façon dont ces idées et ces données peuvent être éditées sur un écran d'ordinateur »<sup>92</sup>. Il s'agit donc d'une écriture numérique, qui est celle de la mise en forme du site web, qui est à relier mais aussi à distinguer de l'écriture numérique d'un auteur dans son écosystème web<sup>93</sup>.

Publie.net a donc fait le choix de mêler en un seul site espace de vente et exposition de son catalogue, ce qui n'est pas un choix automatique pour tous. Walrus, studio de création et d'édition de livres numériques, tient son site presque comme un blog, mais leur catalogue est en réalité importé de la plateforme Amazon et nommé « Kindle shop ». Il faut sortir de Walrus-books.com pour acheter leurs livres. Emue, nom et sigle d'une maison d'édition multiculturelle équitable, a elle aussi choisi d'immerger l'internaute en son site. Ce dernier peut télécharger ses achats en restant continuellement sur Emue.fr. Publie.net est doté de cette interface de vente grâce à son partenariat avec L'Immatériel, chez qui ses livres sont également distribués, mais qui a surtout mis en place la possibilité de s'inscrire à publie.net et d'y acheter directement les livres<sup>94</sup>. Pour signaler cette caractéristique, des symboles reconnaissables et employés par d'autres sites marchands sont utilisés : un chariot de supermarché est associé au panier – virtuel – de l'acheteur, un cadenas fermé invite les membres déjà inscrits à se connecter, un crayon de bois (représentation d'un objet physique qui rappelle que les images génériques de l'écrit et la lecture sur papier sont souvent reprises pour identifier rapidement un service ou un outil numérique, comme la plume ou la loupe, la pliure, l'encre...<sup>95</sup>) propose à l'internaute

92 ERTZSCHEID Olivier, cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

93 RONGIER Sébastien, *in* sebastienrongier.net, janvier 2012

94 BON François, « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », *in* www.tierslivre.net, 5 décembre 2011

95 JAHJAH Marc, *in* www.sobookonline.fr, 8 juin 2011

de devenir membre de publie.net. Lors de la navigation sur d'autres pages du site, c'est en cliquant sur le logo publie.net noir qui fait également office de bandeau que l'on revient à la page d'accueil, quand c'est habituellement un sigle de maison schématique qui y ramène. Les réflexes de l'internaute sont exploités et la présence de ce bandeau sur chaque page, identique, devient la signature du site. L'identité de publie.net y est aussi constamment inscrite sous la forme du slogan affirmant que « le contemporain s'écrit numérique », déclaration qui pourrait être le manifeste très ramassé de ce que veut soutenir et offrir la coopérative d'édition. En plus de ce



bandeau, la page d'accueil se découpe en trois ensembles d'unités sémantiques, de blocs qui font visuellement sens en eux-même<sup>96</sup>. Celle de gauche pourrait être le sommaire du site. Elle regroupe un bloc sémantique d'une image unique interpellant un nouvel arrivant avec l'interrogation « première visite ? », deux possibilités d'explorer le catalogue par auteur ou par titre et les différentes collections de celui-ci, un choix judicieux car le regard de l'internaute se concentre principalement sur cette zone et effectue un mouvement en forme de F pour décrypter une page web<sup>97</sup>. Le bloc du milieu est composé des fiches synthétiques des derniers livres parus, quand celui

<sup>96</sup> ERTZSCHEID Olivier (cité par), cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

<sup>97</sup> *Ibidem*



de droite regroupe les titres mis « à la une cette semaine » et le fil d'actualité Twitter de publie.net. Ce dernier a été ajouté récemment, un site étant flexible et évolutif, lié à son contenu et connecté aux autres médias utilisés par son propriétaire. L'une des nécessités d'un catalogue est aussi de présenter chaque ouvrage en le décrivant, une obligation que publie.net suit tout en y imprimant sa marque. Ce sont les directeurs de collections ou François Bon qui rédigent ces quatrièmes de couverture. Elles n'ont plus lieu d'être que le résumé et la tentation du livre présenté, ce qui est aussi essentiel. Dès lors, ils y infiltrent leurs rythmes d'écritures, y font transparaître leurs choix de lecteur, sans chercher à effacer leurs voix. Apparaissent à l'écran, à droite de ce résumé, une sélection de liens « autour du livre » qui renvoient à des articles externes, souvent tirés du blog de François Bon, « le Tiers Livre », ou parfois de celui de Pierre Ménard, « Liminaire ». Pour accompagner et peut-être contredire cette parole des éditeurs, il pourrait être pertinent d'enrichir cette liste de liens menant vers des articles de blogueurs lecteurs ou de critiques de journaux disponibles en ligne. Se poserait alors le problème de la viabilité et de la mise à jour de ces liens, au cas où un article disparaîtrait ou changerait d'adresse. C'est sans doute pourquoi, à l'instar des éditions Onlit en Belgique, publie.net communique ces liens *via* Twitter.



Avec sa ligne graphique noire et blanche, publie.net est aux couleurs de la sobriété, et laisse la part belle aux couvertures des livres qui s'y découpent. Onlit ou Emue sont eux aussi dans ce choix de duo. D'autres, comme Numériklivre ou Walrus installent une atmosphère par des couleurs : du bois pour le premier, le bleu et le gris pour le second. Quant aux éditions Volumiques, elles misent sur l'interactivité de leur site gris et rouge, rappelant celle de leurs ouvrages. Les choix d'ergonomie, de couleurs et de contenu vont, par synergie, s'ils sont pensés ensemble et pas comme éléments déconnectés, constituer l'âme d'un site en le distinguant des autres espaces du web, en donnant à l'internaute matière à comprendre et à se saisir de ce qu'il y trouve.



## 2. 2. Une pluralité de connexions

### 2. 2. 1. Des partenariats à échelles variables

Pour une maison d'édition numérique évoluant principalement sur le web, il est essentiel de diversifier et multiplier les points d'accès à son catalogue, que ce soit dans des lieux physiques ou sur le réseau, dans d'immenses librairies virtuelles multilingues ou par des librairies numériques francophones moins puissantes mais également pertinentes dans leur approche du livre électronique. Les différences de stratégies de vente et d'approches commerciales vont conduire un même catalogue à toucher des publics de lecteurs différents et ainsi élargir le cercle des premiers initiés. Le premier partenaire de publie.net est L'immatériel, qui a avant l'heure pensé et construit une plateforme de diffusion et de distribution de livres numériques, et connecte publie.net avec plus d'une vingtaine de revendeurs<sup>98</sup>. Amazon dispose d'une force de frappe surpassant celle des autres commerçants de livres électroniques grâce à la domination de sa liseuse, le Kindle, machine représentant 67 % de ce marché aux États-Unis<sup>99</sup> et qui commence à s'implanter en France au détriment de ses concurrents<sup>100</sup>, Kobo, Sony et Cybook. Ce succès s'explique par son coût très bas (moins de cents euros). Ben Arnold, de la firme NPD Group (une entreprise d'étude de marché), va même jusqu'à affirmer que « le Kindle est devenu une marque particulièrement puissante dans le domaine des lecteurs ebook ; c'est presque la même chose que d'évoquer Kleenex quand vous parlez de mouchoirs »<sup>101</sup>. Le choix de publie.net de s'associer à une entreprise aussi hégémonique attire la critique de certains, qui le jugent sur la base d'un idéalisme où un éditeur numérique devrait diffuser ses livres seulement par le biais de librairies plus indépendantes<sup>102</sup>. En effet les pratiques d'Amazon sont pour le moins contestées quant au respect des conditions de travail, en particulier pour le rythme imposé à ses employés dans les

---

98 PUBLIE.NET, « première visite », in [www.publie.net](http://www.publie.net)

99 SOLYM Clément, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 6 janvier 2012

100 GENTAZ Nathalie, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 3 janvier 2012

101 SOLYM Clément, *ibidem*

102 STRAINSPCHAMPS Bernard (interview de Hervé Bienvault), in [aldus2006.typepad.fr](http://aldus2006.typepad.fr), 23 janvier 2012

entrepôts de stockage<sup>103</sup>. Cette volonté polémique fait fausse route, car elle ignore (délibérément ou non) le besoin vital d'être présent sur Amazon et sur Itunes, autre « moloch »<sup>104</sup> indispensable car véritable poumon financier. Ces deux vendeurs sont en effet ceux où s'effectuent le plus de ventes, tandis que c'est sur le site publie.net même que les textes de littérature les plus contemporains sont le plus vendus (bien que des ventes d'auteurs contemporains commencent à apparaître sur Itunes)<sup>105</sup>. Se priver de ressources monétaires importantes, qui financent la création de livres complexes et hors normes, n'est pas une solution. D'autant plus que publie.net tente d'impliquer les libraires traditionnels, encore souvent ancrés dans le papier et réticents à oser vendre du numérique immatériel. Son partenariat avec les librairies Le Divan et Dialogues ou avec Epagine assure la liaison avec une quarantaine de librairies physiques indépendantes. La médiation humaine, en plus des algorithmes de recommandation perfectionnés d'Amazon, reste toujours nécessaire. Mais elle se fait à présent en partie sur le web<sup>106</sup>, ce que publie.net souhaiterait voir compris par les librairies les plus traditionnelles.

À un autre niveau, publie.net est associée à des médiathèques qui s'abonnent à son catalogue et ainsi pratiquent leur mission de service en assurant la médiation d'un éditeur contemporain numérique. Les revenus générés par ces abonnements sont en effet la principale source de bénéfices dont dispose publie.net, celle qui lui autorise des projets ambitieux nécessitant de payer les codeurs, Gwen Català et Roxane Lecomte. François Bon leur lance d'ailleurs un appel lors de la parution de *Meydan* | *la place*, en leur proposant de s'impliquer plus en avant dans la mise en valeur des livres que ces médiathèques contribuent à faire naître, afin qu'elles connectent les textes publie.net aux lecteurs curieux qui en ignorent pour l'instant l'existence<sup>107</sup>. Un nouveau partenariat est également en cours de construction, celui qui vise à installer le *Print On Demand* (ou impression à la demande) chez publie.net<sup>108</sup>. Cette opération s'est vue ralentie par des problèmes techniques du groupe Hachette, qui

103 FAUHCILON Joël, juin 2010, p. 78

104 *Ibidem*

105 BON François, « je confirme ces chiffres, et (...) », commentaire, in [www.idboox.com](http://www.idboox.com), 27 janvier 2012

106 BON François, « livre numérique : quoi tue qui ? », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 29 janvier 2011

107 BON François, « Meydan, la place : le making-of », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 13 janvier 2012

108 BON François, échange de mail, janvier 2012

a fondé en 2010 avec la société Lightning Group une co-entreprise d'impression à la demande, à Maurepas en France<sup>109</sup>. L'impression à la demande serait l'occasion d'être accessible à des lecteurs qui préfèrent encore le papier, une option qui semble nécessaire quand le marché français est pour le moment peu intéressé par le numérique, à l'opposé de celui États-Unis où un Américain sur trois possède soit une liseuse, soit une tablette<sup>110</sup>. Une explication possible de ce refus, ou du moins de ce frein au livre numérique pourrait être la politique de rejet construite par les plus grands éditeurs français, effrayés de perdre un oligopole établi au fur et à mesure des années. Les plus petits éditeurs ne sont pas non plus tous neutres, l'adaptation de leur catalogue au numérique et l'exploration de ce que ce dernier offre comme territoires à découvrir pouvant paraître menaçant, décourageant ou même insurmontable<sup>111</sup>.

## 2. 2. 2. Des concurrents stimulants

Le stimulus est ici de nature multiple : amical, involontaire, négatif, recherché ou plus simplement de l'ordre d'une émulation naturelle. Les cas de concurrences négatives sont souvent involontaires, mais émanent des groupes éditoriaux cités précédemment, chez qui la réalité du livre numérique a d'abord été vécue (et l'est parfois encore) comme un engouement passager, une chimère qui excite les esprits mais va vite se dissoudre pour laisser le champ libre au seul et véritable livre, l'objet papier<sup>112</sup>. Plus insidieusement, c'est en proposant des livres électroniques mais à des tarifs bien supérieurs à ceux d'un livre de poche papier que ces éditeurs tentent de maîtriser le marché afin de ne pas voir baisser la vente de leurs livres poches, ceux que concurrenceraient principalement les ebooks<sup>113</sup>. L'enjeu du prix unique est vécu par ceux-là comme une bataille éthique et nécessaire, quand elle est ironiquement appelée « loi Prisunic » par ses détracteurs, qui critiquent un lobbying réussi visant à reproduire sans discernement la législation du support particulier du papier à un

109 GARY Nicolas, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 15 septembre 2009

110 LAVAGEN Léa, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 24 janvier 2012

111 DUBOS Marie, *in* [mondedulivre.hypotheses.org](http://mondedulivre.hypotheses.org), 17 janvier 2012

112 DUBOS Marie, *in* [mondedulivre.hypotheses.org](http://mondedulivre.hypotheses.org), 17 janvier 2012

113 BON François, « pour une définition du livre numérique », *in* [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 janvier 2012

autre support foncièrement différent, l'électronique<sup>114</sup>. Cette loi interdit en théorie de créer des formules d'abonnements pour les lecteurs particuliers, ce que propose publie.net, qui pourrait être contraint de déménager en Belgique si la justice le lui reproche<sup>115</sup>. Mais une disposition de la loi l'indique :

« Les dispositions du premier alinéa ne s'appliquent pas aux licences d'accès aux bases de données ou aux offres associant des livres numériques à des contenus d'une autre nature ou à des services et proposées à des fins d'usage collectif ou professionnel. »

Ce qui concerne et protège publie.net, bien qu'initialement prévu pour ne pas interférer sur le modèle économique des éditeurs scientifiques et techniques<sup>116</sup>. Cette concurrence n'est pas volontaire, puisqu'elle cherche encore peu à être actrice décisive dans le domaine numérique, mais par la puissance évocatrice de son nom parvient tout de même à vendre des livres numériques, même à prix élevés, pourvus de DRM<sup>117</sup> et d'une qualité parfois critiquée<sup>118</sup>. À titre d'exemple, le dernier livre ayant eu le prix Goncourt, *L'art français de la guerre* d'Alexis Jenni, vendu à 16, 80 euros, a été corrigé par des lecteurs l'ayant piraté qui y ont relevé onze fautes. Fautes qui, après vérification, figuraient également dans la version papier, ce qui n'a pas empêché l'ouvrage d'être téléchargé et acheté : la réputation et la médiatisation joue plus que la qualité et le respect du lecteur<sup>119</sup>.

D'autres maisons d'édition considérées comme « grosses » commencent à proposer des livres qui ne sont pas homothétiques mais exploitent différents supports : *Ah*, d'Emma Reel au Seuil, ou *L'Homme-Volcan* de Mathias Malzieu publié conjointement par Flammarion et Actialuna. Le premier est au format epub, lisible donc sur tablette comme sur liseuse, quand le second est en fait une application pour Ipad, format permettant plus de créativité mais disponible uniquement pour les possesseurs de ce support. Initiatives largement médiatisées dans les médias en ligne ou

---

114 BON François, « prix unique du livre numérique : on s'en fout complètement, suite », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 2 novembre 2010

115 BON François, « publie.net, petit point de route », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 27 janvier 2012

116 BON François, « loi Prisunic : arrêtez-les ils sont fous », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 14 septembre 2010

117 Cf glossaire

118 LECTEURS EN COLÈRE, in [lecteursencolere.com](http://lecteursencolere.com), 21 septembre 2011

119 GARY Nicolas, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 14 novembre 2011

papier grand public (sur le site *L'Express*<sup>120</sup>, *Rue89*, dans les critiques livres de *Télérama...*), elles sont plutôt considérées comme positives et enthousiasmantes par les membres de *publie.net*, qui les relaient sur Twitter et apprécient cette prise de risque à l'instar d'autres *pure player* comme Walrus<sup>121</sup>.

Plus confidentiels, ceux qui jouent la carte de l'exclusivement numérique francophone comme Walrus, Numériklivres, Emue ou Onlit (parmi la soixantaine d'éditeurs dans ce cas<sup>122</sup>) sont des concurrents particuliers. Ils travaillent et communiquent avec et *via* le même canal que *publie.net* et s'y sont eux aussi spécialisés, mais ne vont pas pour autant attirer les mêmes lecteurs. Une ligne éditoriale lisible par chacun, même si sa lecture s'éloigne de ce que la coopérative d'édition pense donner à voir, est importante car elle permet de se distinguer des autres *pure player*. Ceux-ci entretiennent des liens amicaux avec *publie.net*. Ils relaient les actions ou publications originales des uns et des autres, se stimulent en instaurant un système d'échanges et de critiques constructives sur ces projets. Un cas concret démontrant cette émulation positive est l'édition parallèle, en un défi mutuel, de deux livres numériques utilisant les mêmes matériaux : les textes et les images disponibles sur le blog de Karl Dubost, La Grange. Récemment passés sous la licence BY des licences Creative Commons, cela signifie que n'importe qui peut les utiliser à des fins commerciales ou non, en les modifiant ou non, à condition d'indiquer qui en est l'auteur. *Publie.net* et François Bon face à Numériklivres et Jean-François Gayraud ont ainsi opéré leur sélection et agencé leur livre chacun de leur côté, avant de le mettre en ligne le même jour. L'auteur, Karl Dubost, observe cette joute en considérant que les livres qui en résultent sont pur travail de création de la part des éditeurs, comme une définition de ce qu'est ce travail d'éditeur : lire, assembler, choisir, et faire « l'écriture (...) de cet amas de mots »<sup>123</sup> qu'ils avaient à leur disposition. L'édition numérique ouvre alors la voie pour sortir des vieux antagonismes stériles, afin de fabriquer avec les concurrences une littérature numérique protéiforme, dont la qualité sera la conséquence de l'exigence de ceux qui l'expérimentent.

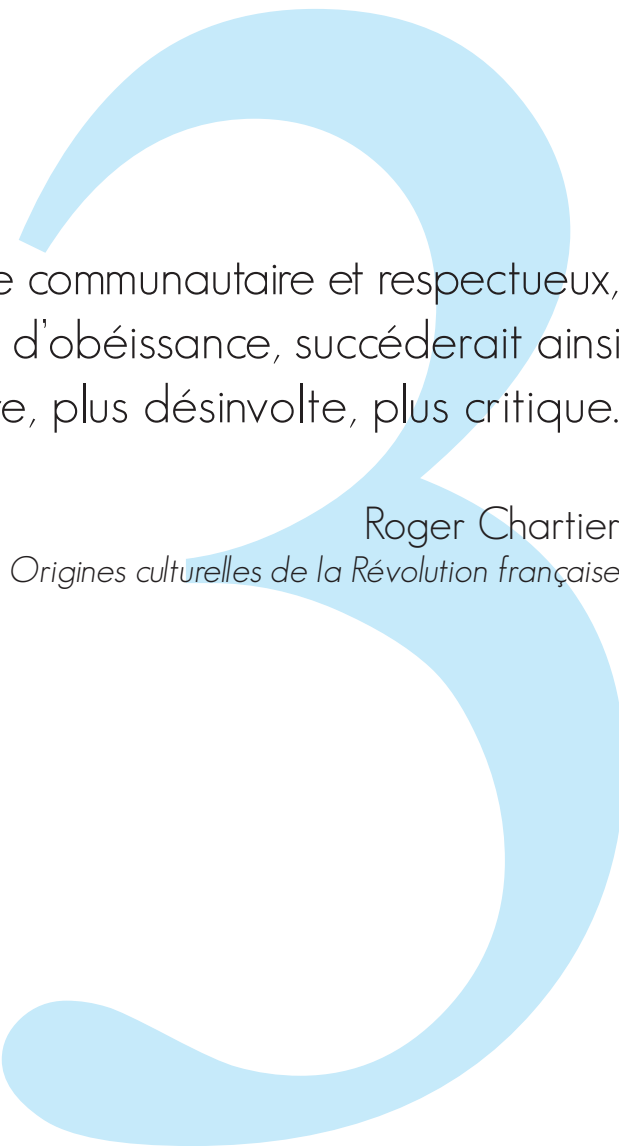
120 MARTINET Laurent, in *www.lexpress.fr*, 6 janvier 2012

121 @studiowalrus, « Vraiment épaté par ces dernières réalisations numériques: «d'ici là» n°8 chez *publienet* et «ah» d'Emma Reel chez *Seuil*. cc @bechemin @fbon », in <https://twitter.com/#!/studiowalrus/status/156455773155758081>, 9 janvier 2012

122 SOCCAVO Lorenzo, in *ple-consulting.blogspot.com*, 18 avril 2011, modifié le 3 janvier 2012

123 DUBOST Karl, in *www.la-grange.net*, 30 novembre 2011





« À un rapport au livre communautaire et respectueux,  
fait de révérence et d'obéissance, succéderait ainsi  
une lecture plus libre, plus désinvolte, plus critique. »

Roger Chartier  
*Les Origines culturelles de la Révolution française*

La formation constante  
d'une démarche [publie.net](http://publie.net),  
composite et singulière

Le collectif publie.net se construit en s'opposant à des pratiques considérées comme stériles ou du moins épuisées, appauvries par une standardisation du livre. La formation d'un marché financier où les bénéfices d'une maison d'édition sont plus importants que sa force de création et d'innovation a fait du livre un produit comme les autres, malgré l'exception culturelle française du prix unique du livre<sup>124</sup>. Même les plus anciens éditeurs l'avouent, ce n'est plus dans les textes imprimés que l'audace se trouve désormais<sup>125</sup>. Passer d'un support à un autre n'est pas anodin ou simple<sup>126</sup>, c'est une (r)évolution qui va plus loin que des attachements fétiches à un objet<sup>127</sup> ou à l'odeur du papier (une nostalgie qui n'est d'ailleurs pas non plus à déprécier mais fait sens quand elle est analysée et creusée<sup>128</sup>). Inventer le livre numérique, c'est à la fois réfléchir sur ce qu'enveloppent ces deux notions réunies, tout en explorant et testant les ressources versatiles multiples que l'informatique crée ou permet de créer. Une exploration qui se construit donc avec des partenariats et des affinités complexes, en traçant sur Internet son espace et en le rendant repérable par ses lecteurs. Qui se structure aussi en élaborant un équilibre économique nouveau, perfectible, où rien n'est définitivement joué et où des interactions inédites peuvent se produire entre lecteurs, livres, auteurs et éditeurs. On retrouve dans les deux versants économique et littéraire de publie.net un visage à deux facettes, déjà visible dans son utilisation des réseaux sociaux : un organisme schizophrène chez qui les mains réfléchissent et le cerveau manipule, et inversement. Actions et théories s'imbriquent et se stimulent les unes les autres, fécondant la démarche publie.net et lui inséminant ainsi une identité originale, une ligne éditoriale qui se sert de ses erreurs pour mieux se dessiner.

---

124 SCHIFFRIN André, 2010, p. 14

125 FOURNEL Paul (interview), HIRSCH Jean-Paul (réalisateur), *in* [www.youtube.com](http://www.youtube.com), 14 décembre 2011

126 Cf Annexe 2, « Tableau de l'évolution des supports de l'écrit », p. 61

127 AUTIÉ Dominique, 2003, p. 15

128 JAHJAH Marc, *in* [www.sobookonline.fr](http://www.sobookonline.fr), 8 juin 2011



### 3. 1. Un questionnement de la littérature par le numérique

#### 3. 1. 1. Un travail sur la définition même du livre numérique

Le livre numérique est une appellation stigmatisante et signifiante en ce qu'elle indique qu'un livre sous forme numérique ne peut pas être seulement un livre, il doit toujours s'accompagner de l'adjectif qui rappelle son état et le différencie d'un livre sans attribut<sup>129</sup>. Le mot nu *livre* renvoie automatiquement à l'image d'un ouvrage papier au format codex<sup>130</sup>, c'est le contenant et le support qui constitue notre représentation du livre, et non pas le texte qui y est inscrit<sup>131</sup>. La définition fiscale du livre selon la loi française rejoint cette préférence pour l'enveloppe par rapport à son contenu en le déterminant comme « un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une œuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture »<sup>132</sup>. Une définition qui est problématique dès l'apparition de l'obligation d'être imprimé, mais aussi par l'utilisation du terme *ensemble* : un livre électronique est naturellement découpable, recomposable, il peut s'inscrire au sein d'une offre d'abonnement et ne plus être qu'une partie d'un tout<sup>133</sup>. Une publication plus récente vise à déterminer quelles parutions numériques peuvent se voir attribuer le taux de TVA réduit (récemment passé de 5,6 % à 7 %) en tant que livre numérique. Elle indique qu'il « ne diffère du livre imprimé que par quelques éléments nécessaires inhérents à son format », comme « les variations typographiques et de composition » ou « les modalités d'accès au texte et aux illustrations » que sont les « moteur de recherche associé, modalités de défilement ou de feuilletage du contenu »<sup>134</sup>. En décryptant ces termes techniques, il est facile de constater que seuls les livres numériques dotés de très peu d'ajouts et de nouveautés par rapport aux livres papiers

129 BLANC Jean-Romain, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 27 janvier 2012

130 Le codex est un format daté du Moyen Âge, composé de cahiers reliés, qui s'oppose aux rouleaux et deviendra le livre tel que l'on se le représente aujourd'hui, *in* [www.universalis.fr/encyclopedie/codex](http://www.universalis.fr/encyclopedie/codex)

131 GENTAZ Nathalie, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 30 janvier 2012

132 PATINO Bruno (cité par), 2008, p. 55

133 *Ibidem*, p. 56

134 MONJOU Clément, *in* [www.ebouquin.fr](http://www.ebouquin.fr), 30 décembre 2011

sont susceptibles d'être admissibles comme tels. Ils seront homothétiques<sup>135</sup> ou ne seront pas<sup>136</sup>. S'opposant à cette double réduction du livre numérique, copie presque conforme de l'imprimé et jamais simplement *livre*, Ellen Archer, directrice de la maison américaine d'édition Hypérion, trouve que le terme d'*ebook* est dévoyé, connoté comme plus instable et d'une valeur moindre par rapport au mot *book* dans l'imaginaire des acheteurs<sup>137</sup>. Au-delà de considérations marketing ou fiscales, ce que recouvre le champ lexical du livre numérique est plus complexe que ce que sa définition officielle décrit précédemment. Il est nécessaire de prendre en compte les deux écritures qui le composent, celle du code en profondeur, celle de la langue en surface, l'une structurant l'autre et pour la servir au mieux. Le code source d'un livre est pensé pour le texte qu'il met en page, que ce soit pour un site web ou un livre<sup>138</sup>. De plus, l'écriture d'un code comporte elle aussi des figures de styles et l'empreinte de celui ou celle qui l'a composé est palpable : les livres de publie.net codés par Roxane Lecomte portent sa marque et ceux de Gwenn Català sont reconnaissables par les initiés au codage, comme l'est la mise en page d'un ouvrage selon tel ou tel maquettiste papier<sup>139</sup>. C'est parce que le code est plastique, réinscriptible, que le livre numérique est à la frontière du fermé et de l'ouvert. Il se démarque alors d'un site web sans cesse modifié et actualisé, de par sa prétention à la finitude mais il ne peut s'empêcher de contredire cette dernière quand ses éditeurs le mettent à jour pour rectifier des coquilles ou adapter son format à de récentes liseuses aux nouvelles exigences techniques. François Bon propose sur son blog le Tiers Livre une réflexion fleuve qui enclot le livre numérique par trois bases théoriques :

- « 1, un fragment reconstruit, fermé sans frontière, d'une base de données (...)
- 2, pour lequel on a proposé un système spécifique de navigation complexe, réservé à son contenu, mais en proposant une (ou un ensemble de) circulations permettant de s'en approprier le contenu (...)
- 3, capable de se séparer du site source, et de se constituer comme relation intime et individuée avec le lecteur qui l'a transporté dans son propre écosystème d'usage. » <sup>140</sup>

<sup>135</sup> Cf glossaire

<sup>136</sup> BON François, « le livre sera homothétique (ou ne sera pas) », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 11 janvier 2010

<sup>137</sup> NAWOTKA Edward, in [publishingperspectives.com](http://publishingperspectives.com), 25 janvier 2012

<sup>138</sup> HERRENSCHMIDT Clarisse, 2007, p. 389

<sup>139</sup> LECOMTE Roxane, entretien *via* Skype, prise de note personnelle, 6 janvier 2012

<sup>140</sup> BON François, « pour une définition du livre numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 jan-

Le livre numérique de François Bon est à l'image de la description d'Antoine Emaz dans *Cuisine*, pour qui « le livre, c'est l'inachevé fermé », exploitant l'idéal romantique du livre comme univers dans son aspect purement scientifique, l'univers étant lui aussi selon le physicien Stephen Hawking un objet fini sans bord ni frontière. En décidant de placer tel texte, telle image, tel son dans tel ordre d'apparition, le livre se construit, et il est achevé quand il est lu par un autre que ses créateurs. L'acte de lecture va à la fois signer l'arrêt des modifications du livre, mais en même temps le moment où il s'ouvre à la compréhension quand le lecteur s'approprie son contenu, en interprète les mots. Il dépossède le livre de son statut passif et c'est là que le soin apporté à l'ergonomie, l'interopérabilité et l'affordance<sup>141</sup> du livre numérique prend son importance, le lecteur ne peut le rendre sien si ces conditions ne sont pas réunies<sup>142</sup>. Les inventions en écriture numérique sont multiples autour de l'interactivité, de l'utilisation des liens, des hybridations de médias : ces expériences laissent-elles la place à la compréhension du lecteur novice, au-delà de leur intérêt de laboratoire, ou sont-elles des coquilles vides ?<sup>143</sup>

### 3. 1. 2. Le refus de l'homothétique et le choix de l'expérimentation

L'expérimentation de la littérature par le numérique n'est pas née avec la montée en puissance du livre électronique, des écrivains amateurs jonglent sur Internet depuis qu'il est accessible à tous. Pour inventer une filiation à cette littérature, il est possible de chercher du côté de ceux qui ont voulu dépasser le support papier, en tordant formellement l'objet-livre. Marc Saporta a par exemple écrit un texte étalé sur cent quarante-huit feuillets détachés les uns des autres, livrés dans un coffret fonctionnant en autonomie, à mélanger puis à lire dans cet ordre aléatoire créé par le lecteur<sup>144</sup>. Ce texte *Composition n°1* date de 1963 et son auteur est mort en 2009. Cette œuvre permutationnelle qui questionnait déjà le concept de livre dans sa version papier a été adaptée par l'éditeur Visual Editions en un livre numérique

---

vier 2012

141 L'affordance est la capacité d'un objet, machine ou outil, à suggérer son propre mode d'utilisation.

142 BON François, « pour une définition du livre numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 janvier 2012

143 BOUCHARDON Serge (sous la dir. de), 2007, p. 17

144 *Ibidem*, p. 147

disponible seulement sur Ipad. Le concept combinatoire a été respecté et une autre contrainte s'y est ajoutée, le texte se brouillant et s'agitant tant que le lecteur ne touche pas l'écran de sa tablette. Il doit alors prendre conscience de sa position de lecteur agissant pour pouvoir accéder aux mots stabilisés<sup>145</sup>.



Aperçu de *Composition n°1* pour Ipad  
(© Marc Jajah)

Vue du coffret contenant les feuillets volants de  
*Composition n°1* en papier (© Visual Editions)



Une seconde affiliation peut s'envisager, qui ne touche pas seulement à la matière et à l'objet mais s'accroche au processus même d'écriture, celle de l'Oulipo et de sa mouvance. Les auteurs qui s'inscrivaient dans ce mouvement s'imposaient des contraintes très précises, techniques, comme l'interdiction d'utiliser la lettre *e* dans *La Disparition* de George Perec, ou *Les Revenentes* dont les voyelles sont à l'inverse exclusivement des *e*<sup>146</sup>. Le goût de la contrainte se retrouve chez l'une des auteurs de publie.net, Christine Jeanney. Elle tient un blog où elle écrit un texte par nuit depuis son appel à contribution le 18 juin 2011. Elle s'inspire à chaque fois d'une photo que quelqu'un (auteur, ami, blogueur...) lui aura envoyée. Le texte est lui aussi codifié, liste de quatre propositions autour de l'image offerte, cherchant à cerner ou ouvrir ce qui est donné à voir et l'ensemble texte-image est nommé Todo liste. Publie.net a repris cette série et a fait un livre numérique des cent quatre-vingt premières Todo listes dont la lecture peut-être chronologique ou aléatoire<sup>147</sup>, rappelant le roman

145 MARTEL Marie, in bibliomancienne.wordpress.com, 27 septembre 2011

146 BOOTZ Philippe, in www.olats.org, décembre 2006

147 GROSSI Christophe, in kwakizbak.over-blog.com, 1 février 2012

combinatoire de Marc Saporta. Même les plus homothétiques des livres de publie.net, ses rééditions numériques de classiques libres de droit pour ne citer qu'eux, sont recherchables, navigables par liens hypertextes depuis le sommaire, révisés, annotés (et annotables) et ne sont déjà plus dans la reproduction parfaite de l'original<sup>148</sup>. Deux collections sont particulièrement dédiées à l'aventure et à la prise de risque, la revue biannuelle *D'ici là* et *Hors Collection*. La première condensant à chaque parution des contributions formellement hétéroclites mais inspirées d'une thématique unique quand la seconde est plus le résultat d'une concertation entre un auteur et un codeur. Le huitième numéro de *D'ici là* mélange donc des bandes-sons qui sont activables à des endroits spécifiques, des mouvements de déroulement des textes ainsi que des vidéos et images intégrées à une navigation graphique. Le livre devient transgenre, la pluralité des médias qui l'écrivent en font une œuvre hybride qui ne peut plus être le reflet du papier et ouvre de nouvelles dynamiques de lectures par la mise en tension réfléchie des textes et de leur environnement numérique. La tension est plus intime dans le cas des titres *Hors Collections*, qui se construisent par les échanges au sein du couple écrivain de la langue – écrivain du code. Des titres dont la forme et le fond, la mise en écran et le sens seront spécialement congruents de par ce mode de façonnement, comme l'est par exemple *La corde à linge* de Jean-Jacques Birgé. Il forge avec Gwenn Català une « boîte ouverte »<sup>149</sup> d'écritures, d'images et de musiques où la maîtrise technique du codeur va mettre en forme et rendre lisible par machines et humains le monde de l'auteur. La pluralité de ces livres s'insère dans le tissu éditorial de publie.net, liés entre eux par leur état nativement numérique et le collectif connecté qui les sélectionne et les fabrique ; il reste à observer le fonctionnement économique de publie.net, ses spécificités et leurs raisons d'être.

---

148 BON François, « pour une définition du livre numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 janvier 2012

149 PUBLIE.NET, fiche descriptive de *La corde à linge*, in [www.publie.net](http://www.publie.net)



## 3. 2. Une construction sur le vif d'un modèle économique

### 3. 2. 1. Une rémunération équitable des auteurs

Publie.net permet à ses auteurs de travailler au corps le texte en exploitant sans cesse les ressources du numérique. L'implication des auteurs, on le voit, constitue une force de promotion et d'évolution pour la coopérative. Ceux-ci peuvent aussi toucher leur public à travers leur blog ou leur site web. Quel est l'apport de l'éditeur numérique quand on peut s'éditer soi-même sur le web ? Le premier argument pourrait être celui de la nécessité d'une « corporation du filtre », notion développée par Umberto Eco<sup>150</sup> pour évoquer les nouvelles missions que fait naître l'abondance d'informations sur Internet. Publie.net serait alors ce filtre qui « rend l'œuvre potentiellement désirable pour un lecteur »<sup>151</sup>.

En plus de ce travail de sélection qui porte en germe la nécessité d'une plus-value apportée par l'éditeur, l'édition numérique transforme la relation qui unissait auteur et éditeur de différentes manières. Ce duo, ou même couple, était le lieu de symbiose où le soutien et les conseils de l'un devait permettre à l'autre de s'exprimer au mieux ; c'est du moins ainsi que ce mythe est (ou était) perçu<sup>152</sup>. Pour garder son auteur, l'éditeur cherchait à être indispensable, à être celui qui lui permettrait au mieux de s'épanouir et de créer<sup>153</sup>. La validation de l'auteur par l'éditeur n'est pourtant plus aujourd'hui une étape obligée, l'auto-édition de son propre livre numérique semble, pour de plus en plus d'auteurs, une solution adaptée à leur désir de publication, en particulier aux États-Unis<sup>154</sup>. En témoigne le succès de Smashwords, un service de diffusion d'éditeurs mais surtout d'auteurs indépendants qui compte 20 000 auteurs dans son catalogue<sup>155</sup>. L'importance qu'Amazon accorde à son service d'auto-édition *Kindle Direct Publishing*, où le processus de publication est simplifié à l'extrême

---

150 ERTZSCHEID Olivier, cours de bibliothéconomie, prise de note personnelle, 2011

151 SALAÛN Jean-Michel, VANDERDORPE Christian, 2004, p. 192

152 NAUDIN Romain, cours de relation presse éditoriale, prise de note personnelle, 2011

153 *Ibidem*

154 VASSEUR Aurélie, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 7 mai 2011

155 GARY Nicolas, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 26 mai 2011

tandis que l'auteur amateur accepte des conditions de rémunération floues<sup>156</sup>, est aussi significative de la capacité de séduction de se voir éditer au numérique. Son rôle diminué au point qu'il ne semble plus indispensable, l'éditeur, en plus de faire valoir sa valeur de filtre<sup>157</sup> et de conseil, se doit de reconsidérer le pourcentage touché par ses auteurs sur la vente de leurs œuvres. François Bon a donc fait le choix pour publie.net de reverser 50 % des recettes d'une œuvre à son auteur, comme le pratiquent les galeries d'art<sup>158</sup>. Tandis que la norme dans l'édition papier se situe entre 9 % et 12 % du prix de vente (pour les auteurs les plus vendus), une norme que certains éditeurs appliquent à l'identique au numérique<sup>159</sup>. Le choix de calculer ce pourcentage à partir des recettes générées par les téléchargements plutôt qu'en le calculant à partir du prix de vente du livre fait sens quand celui-ci peut être vendu à des prix variables selon le pays où il est acheté (la TVA variant), ou s'il est acheté directement sur publie.net ou *via* un intermédiaire. La France est l'un des rares pays où les éditeurs ne rémunèrent pas leurs auteurs à la recette<sup>160</sup>. La faible marge dont bénéficie l'auteur d'un livre papier s'explique par plusieurs facteurs : d'une part, la (plus ou moins grande) prise de risque de l'éditeur, qui fait confiance à l'auteur et paye les frais de fabrication des livres sans être assuré que ceux-ci se vendront ; d'autre part, ces frais eux-mêmes, comprenant les coûts fixes (correction, relecture et mise en page des ouvrages) et les coûts variables de l'impression, de la distribution et de la diffusion, qui évoluent selon le nombre d'exemplaires choisi<sup>161</sup>. Les libraires touchent également une marge lors de la vente (de l'ordre de 35 %, parfois plus pour les supermarchés du livre comme l'Espace Culturel E. Leclerc<sup>162</sup>). Dans le cadre de la publication d'un livre numérique, ce sont les coûts fixes, donc l'investissement de départ, qui seront les plus importants, qui consistent à payer les metteurs en page numériques, qui assureront le codage du fichier et son affichage lisible sur toutes les liseuses, des coûts qui seront d'autant plus importants que le livre est enrichi

156 BLANC Jean-Romain, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 5 janvier 2012

157 SALAÜN Jean-Michel, VANDERDORPE Christian, 2004, p. 197

158 BON François, « publie.net, éditeur à réaction », *in* [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 4 novembre 2011

159 BLANC Jean-Romain, *in* [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 17 janvier 2012

160 *Ibidem*

161 PERONA Mathieu, « Le prix unique du livre », *in* [www.inaglobal.fr](http://www.inaglobal.fr), publié le 22 octobre 2010

162 LAMBERT Gérard, cours de librairie, prise de note personnelle, 2010 - 2011

et complexe<sup>163</sup>. Il reste ensuite la marge accordée au diffuseur (L'Immatériel pour publie.net) ou au libraire (Amazon, Apple, Epagine...), et le reste revient à publie.net tandis que l'auteur touche la moitié de la somme déboursée par le lecteur<sup>164</sup>. Le prix réel d'un livre numérique n'est jamais stable<sup>165</sup>, il peut évoluer au fur et à mesure des mises à jour du code d'un livre. Le choix de rémunérer à moitié l'auteur est alors, en dehors d'une baisse des coûts globaux de fabrication d'un livre, l'expression d'une reconsidération de l'auteur. L'auteur se trouve dans une situation plus valorisante et cohérente, où le lecteur le paye conséquemment pour l'œuvre qu'il va lire, et son rapport avec l'éditeur ne se construit plus dans une logique de domination, mais dans un rapport d'égalité, il reçoit une part plus juste. Bien que les livres publie.net soient vendus à des prix très bas, entre 1,99 et 3,99 euros<sup>166</sup>, l'auteur reçoit une somme équivalente sur la vente de l'un d'entre eux que sur la vente d'un livre papier, au prix plus élevé mais dont il toucherait un pourcentage plus faible.

Graphique détaillant les composants du prix d'un livre papier  
(© Ina Global)

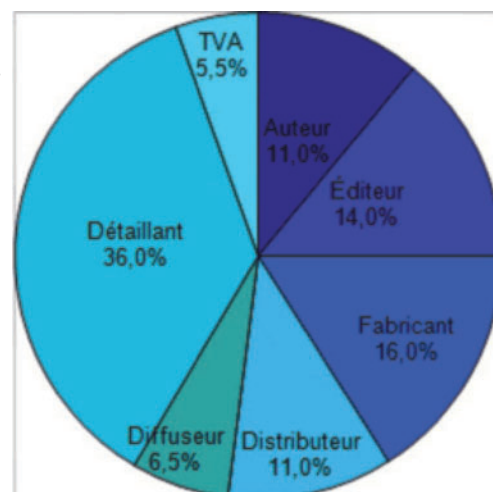


Illustration 2: Répartition du prix TTC d'un livre en France

Les composants du prix d'un livre numérique selon  
Jean-François Gayrard, directeur des éditions Numériklivre

Profil de Numerik:)livres



**Numerik:)livres**

Disons les vrais choses. Quand vous achetez un ebook chez un éditeur 100% numérique comme numeriklivres, voici comment se répartissent les coûts sur un titre à 3,99 € :

TVA > 7% = 0,28€

Droit d'auteur > 25% (moyenne) = 0,93€

Distribution > 40% (moyenne) = 1,48€

Éditeur > 28% = 1,03€

Je vous laisse le soin de tirer vos conclusions vous-mêmes mais arrêtez d'accuser les éditeurs 100% numériques d'être des opportunistes qui s'en mettent plein les poches avec le numérique. Ça me gonfle.

JFG

J'aime · Commenter · Partager · Il y a 38 minutes ·

163 BON François, « publie.net 20 000 |défi de l'invention numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 29 décembre 2011

164 *Ibidem*

165 BON François, « pour une définition du livre numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 janvier 2012

166 BON François, « pour une définition du livre numérique », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 3 janvier 2012



### 3. 2. 2. Une confiance réciproque à vivifier entre lecteur et coopérative

La commercialisation au détail n'est pas l'unique voie de commercialisation d'un éditeur numérique, le web permet d'expérimenter d'autres propositions pour les acheteurs, comme l'abonnement à un catalogue entier. Une offre qui ne fait sens qu'à partir du moment où ce dernier rassemble un nombre important de livres et publie.net en compte six cents et quelques<sup>167</sup>. Publie.net combine en fait deux types d'abonnements pour les lecteurs particuliers, l'un permettant de lire tous les ouvrages mais seulement en lecture *streaming*<sup>168</sup> ; l'autre autorisant à télécharger tous les livres que l'on souhaite durant un an<sup>169</sup>. La seconde possibilité est plus chère que la première, ce qui s'explique simplement par la plus-value importante que représente la liberté de pouvoir transporter son livre d'un support à l'autre, et d'y avoir accès même une fois l'abonnement terminé. Cela pourrait sembler risqué pour publie.net, avec le danger qu'un abonné télécharge l'ensemble des titres du catalogue et ne s'y réabonne plus ensuite. Mais la confiance avec les abonnés est maintenue par l'arrivée régulière de nouveaux ouvrages, ainsi que l'actualisation et la mise à jour permanente des livres, tant dans la correction des coquilles que dans la mise au niveau des formats pour être lisible sur tous les supports. Les prix sont bas, ce qui est attractif pour l'acheteur mais oblige à des ventes importantes pour que publie.net gagne plus qu'elle n'a investi au préalable afin de pouvoir réinvestir ces revenus dans la fabrication de nouveaux livres. Ces prix sont à l'échelle de ceux proposés par les autres éditeurs *pure player*, et trouvent des détracteurs malgré leur petitesse par rapport à ceux des livres papier. Certains lecteurs ont en effet été contrariés de verser deux euros pour une nouvelle d'une trentaine de pages publiée par Walrus, considérant que la quantité ne correspondait pas au montant payé. D'autres lecteurs mais aussi travailleurs de l'édition numérique ont relevé la non-pertinence d'une telle plainte, qui omet de prendre en compte le travail que requiert un livre numérique bien mis en page, à la couverture élaborée et lisible sans

---

167 BON François, « publie.net, le catalogue », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 8 août 2010, modifié le 3 février 2012

168 Cf glossaire

169 PUBLIE.NET, « première visite », in [www.publie.net](http://www.publie.net)

DRM<sup>170</sup>. Pointe ici le problème de la perception d'un livre numérique et de son prix par les lecteurs qui associent facilement numérique et gratuité. Il y a une nécessité pour les éditeurs de communiquer sur l'investissement en temps et en argent que représente un ebook, afin de faire valoir leur savoir-faire et d'explicitier la plus-value qu'ils apportent<sup>171</sup>. Il apparaît ainsi important de dépasser la notion de service après vente pour inventer un service avec pédagogie, afin que les novices de l'électronique se sentent accompagnés par de l'humain lorsqu'ils téléchargent leur livres immatériels. François Bon par exemple, n'hésite pas à offrir à une cliente perdue *Meydan | la place* pour excuser les problèmes qu'elle a rencontré lors d'un achat publie.net via Itunes<sup>172</sup>. L'interopérabilité<sup>173</sup> fait aussi partie de ce service pédagogique qui facilite l'adhésion des utilisateurs et lecteurs, chaque livre étant disponible dans chaque format possible : PDF, epub version trois, mobi pour le Kindle ou en streaming<sup>174</sup> pour ceux qui ne possède pas de liseuses ou de tablette. L'absence de DRM<sup>175</sup> induit la confiance que place publie.net en ses clients, afin de leur permettre d'user librement de leurs fichiers une fois qu'ils les ont achetés. Un marquage tatoué sur la page de faux titre du livre signale l'identifiant de l'acheteur. Il a pour destinée de devenir de plus en plus transparent et de gagner en discrétion. Une nouvelle facette, un nouvel outil complexe à installer vient enrichir et mobiliser les efforts du collectif publie.net, l'arrivée de l'impression à la demande. Malgré son apparente contradiction avec le projet d'éditeur numérique, l'impression à la demande est un pont entre un public de lecteurs français réfractaires au numérique. Ils pourront alors accéder à la littérature contemporaine de publie.net et ensuite passer de l'autre coté de la liseuse. C'est également un service qui exige que publie.net ait cinquante titres mis en page et prêts à être imprimés, exigence de son partenaire bicéphale Hachette – Lightning Source qui se charge de faire imprimer les livres. Le processus de sélection des ouvrages, du choix de maquette, la mise en place d'un système de commande simple pour le lecteur sont décisifs et causes de la complexité de l'opération.

---

170 Cf glossaire

171 LECOMTE Roxane, « Deux francs six sous : payer moins pour lire plus ? », in lada-meauchapal.com, 13 janvier 2012

172 Cf Annexe 3, « Échange entre François Bon et une lectrice », p. 62

173 Cf glossaire

174 Cf glossaire

175 Cf glossaire

Ce système d'impression flexible rend caduques les problèmes de livres papiers introuvables ainsi que les stocks d'invendus qui partent au pilon. Il correspond aux exigences de souplesse de publie.net qui ne s'embarrasse pas de la gestion d'impression de milliers d'exemplaires tout en conservant les mêmes délais de livraison que pour un livre papier déjà imprimé et stocké à l'avance <sup>175</sup> .

L'aspect figé que l'expression *modèle économique* comporte n'est pas applicable à la construction quotidienne et vivante de publie.net, un écosystème à la fois littéraire, humain et économique créant un espace où se structure aussi une petite partie de l'écologie mondiale d'Internet.

---

175

BON François, échange de mail, janvier 2012

# Conclusion

---

La jeune coopérative d'édition numérique qu'est publie.net commence à gagner en visibilité à l'extérieur de sa sphère de connaisseurs de la première heure. Le nombre de ventes, en hausse, en témoigne : le mois de janvier 2012 aura été le premier où elle a comptabilisé plus de quatre milles téléchargements. Du côté des abonnements aussi une augmentation est visible, ce qui porte à espérer que peu à peu, publie.net trouve son autonomie financière et ne dépende plus principalement des aides que des institutions voudraient bien lui verser<sup>176</sup>. Des preuves de la confiance accordée à un éditeur pourtant atypique, en rupture, tant dans le choix du format purement numérique que dans celui d'un fond contemporain éclectique. Sa structure originale, entre le personnage fondateur de François Bon et le collectif pluriel qui l'anime désormais, est aussi une composante clef de son identité. C'est également ce qui la relie au web et lui permet d'y évoluer sans s'y disperser : les membres de publie.net fonctionnent par et en un réseau dans le réseau. L'ensemble de ses partenaires, qu'ils soient complices ou inévitables, et de ses rivaux, idéologiques ou commerciaux, dessine un paysage éditorial du livre numérique où publie.net se positionne et se détache clairement. D'abord, par une remise en question radicale de ce qui *fait* livre et de ce qu'*est* un livre numérique, accompagnée d'une prise de risque en s'aventurant dans des interfaces inconnues où l'écrit se frotte avec d'autres formes d'arts par l'intermédiaire du code ; ensuite par la préférence de livres libres, dépourvus de blocages numériques et disponibles dans le plus grand nombre de formats possibles, et par l'adoption d'un dispositif d'abonnement cohérent avec les possibilités d'Internet. Il lui reste à présent à se faire remarquer des médias les plus traditionnels en France différemment du spectre négatif d'une édition électronique sans odeur, sans âme, indigne de confiance à cause de son immatérialité. La question se pose aussi de savoir si la presse, la radio ou la télévision sont encore les prescripteurs principaux en matière de lecture. Ou si peu à peu l'écosystème complet

---

176

BON François, « publie.net, petit point de route », in [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 27 janvier 2012

du web, offrant points de vue spécialistes et critiques d'amateurs aussi bien que des algorithmes de recommandation de plus en plus pointus, n'érode pas fortement leur pouvoir. Cela suffira-t-il à amener les lecteurs français à se munir de liseuses ou de tablettes et à acheter des livres non papier ? Publie.net tente en tout cas de répondre à la lenteur de la naissance d'un marché du livre numérique en France en lançant son service d'impression à la demande, un service qu'il va devoir maîtriser pour réussir à promouvoir par ce biais son offre digitale. L'appellation d'éditeur « 100 % numérique » pourrait désormais s'effacer pour céder la place à celle d'éditeur numérique indépendant, qui serait finalement plus pertinente pour évoquer une coopérative s'ouvrant au papier tout en étant fondamentalement électronique.

En plus d'aérer les concepts et les pratiques en littérature et en fonctionnement économique, le numérique appliqué à la création ouvre des perspectives en terme de droit d'auteur et de copyright. Publie.net et Numériklivre s'y sont projetés lors de leur travail éditorial sur le blog de Karl Dubost, dont le contenu était sous licence Creative Commons et libre de tout droit excepté celui de paternité de l'œuvre. Il est imaginable et déjà fantasmé de traduire un auteur étranger dans le domaine public comme James Joyce en rendant cette traduction libre de droits, en louant les services d'un traducteur ou en créant une plateforme de type Wikipédia où les internautes traduiraient en commun<sup>177</sup>. Une initiative a déjà pris forme dans le secteur musical, celle de Musopen : des internautes anonymes ont fait des dons pour que l'association Musopen loue les services d'orchestres symphoniques, afin d'enregistrer leurs interprétations de compositeurs connus ou non mais morts depuis plus de soixante-dix ans. Ces enregistrements sont maintenant disponibles sur le site Musopen.org, librement téléchargeables et utilisables sans contrainte, que ce soit pour des usages privés ou commerciaux<sup>178</sup>. Il semble intéressant de se demander si les éditeurs numériques indépendants en général, et publie.net en particulier, chercheront à s'emparer d'une conception de l'édition qui se rapprocherait d'un système de mécénat et inverserait le mode de financement d'une production tout en désamorçant le problème du piratage par l'ouverture d'un accès libre aux livres.

---

177 MAUREL Lionel, *in* scinfolex.wordpress.com, 13 janvier 2012

178 KAUFFMANN Alexis, *in* www.framablog.org, 5 janvier 2012



# Bibliographie

---

## Ouvrages et monographies

AUTIÉ Dominique, *De la page à l'écran*, Éditions InTexte, 2003

BON François, *Après le livre*, publie.net, 2011

BOUCHARDON Serge (sous la dir. de), *Un laboratoire de littératures, Littérature numérique et Internet*, Bibliothèque Publique d'information / Centre Pompidou, Paris, 2007

DACOS Marin, MOUNIER Pierre, *L'édition électronique*, La Découverte, 2010

FANELLI-ISLA Marc, *Guide pratique des réseaux sociaux. Twitter, Facebook... des outils pour communiquer*, Paris, Dunod, 2010, 226 p.

FAUHCILON Joël, *Rêveurs, marchands et pirates. Que reste-t-il du rêve de l'Internet ?*, Le Pré Saint-Gervais, éditions Le passager clandestin, juin 2010, 160 p.

GAYMARD Hervé, *Pour le livre ; Rapport sur l'économie du Livre et son avenir*, Paris, Gallimard, 2009

HERRENSCHMIDT Clarisse, *Les Trois Écritures. Langue, nombre, code*, Gallimard, 2007, 510 p.

PATINO Bruno, *Le devenir numérique de l'édition : du livre objet au livre droit : rapport au Ministre de la Culture et de la Communication*, Paris, Documentation Française, 2008

PARINET Élisabeth, *Une histoire de l'édition contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Édition du Seuil, 2004, 489 p.

SAEMMER Alexandra, « Auteurs en réseau », in *Portraits de l'écrivain contemporain*, dir. Jean-François Louette et Roger-Yves Roche, Seyssel, Champ Vallon, 2003

SALAÜN Jean-Michel et VANDENDORPE Christian (sous la dir. de), *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Presses de l'Enssib, 2004, 289 p.

SCHIFFRIN André, *Le contrôle de la parole. L'édition sans éditeurs, suite*, La Fabrique éditions, 2005, 96 p.

SCHIFFRIN André, *L'argent et les mots*, Paris, La Fabrique éditions, 2010, 112 p.

VIERA Lise, *L'édition électronique. De l'imprimé au numérique : Évolutions et stratégies*, Presses universitaires de Bordeaux, 2004, 196 p.

## Revue et périodiques

BLANC Jean-Romain, « Définition du mot 'livre' : des frontières de plus en plus floues », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 27 janvier 2012

BLANC Jean-Romain, « Rémunérations sur les ebooks chez Bayard : 9 à 12 % pour les auteurs », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 17 janvier 2012

BLANC Jean-Romain, « Outils numériques et services : où en est l'autoédition ? », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 5 janvier 2012

GARY Nicolas, « Quelques coquilles dans un Goncourt, que corrigent les pirates », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 14 novembre 2011

GARY Nicolas, « Smashwords : 50.000 titres, 20.000 auteurs », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 26 mai 2011

GARY Nicolas, « Impression à la Demande : Hachette signe avec Lightning Source », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 15 septembre 2009

GENTAZ Nathalie, « Livre et ebook, une définition et une commercialisation », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 30 janvier 2012

GENTAZ Nathalie, « France : lecteurs ebooks au top des ventes pour les fêtes ? », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 3 janvier 2012



GENTAZ Nathalie, « Marché de l'ebook : 5,4 milliards d'euros en 2015 ? », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 23 décembre 2011

KAUFFMANN Jean-Paul, « Les dangers du livre électronique, par Richard Stallman », in [www.framablog.org](http://www.framablog.org), 22 janvier 2012

KAUFFMANN Alexis, « Pas de musique classique libre ? Louons les services d'un orchestre symphonique ! », in [www.framablog.org](http://www.framablog.org), 5 janvier 2012

LAVAGEN Léa, « Un Américain sur trois possède un ereader ou une tablette », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 24 janvier 2012

MARTINET Laurent, « Je chante le livre électrique », *L'Express*, in [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr), 6 janvier 2012

MARTINET Laurent, « Frédéric Beigbeder face à François Bon : le livre numérique est-il une apocalypse ? », *L'Express*, in [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr), 15 novembre 2011

MAUREL Lionel, « Des traductions libres pour faire entrer Joyce (et d'autres) dans un domaine public vibrant ! », in [scinfolex.wordpress.com](http://scinfolex.wordpress.com), 13 janvier 2012

MAURY Pierre, « La France a peur des tablettes », *Le Soir*, in [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be), 16 janvier 2012

MONJOU Clément, « Le livre numérique obtient sa définition fiscale », *eBouquin*, in [www.ebouquin.fr](http://www.ebouquin.fr), 30 décembre 2011

SOLYM Clément, « Croissance continue pour les lecteurs ebook jusqu'en 2014 », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 6 janvier 2012

VASSEUR Aurélie, « Des avantages de l'autoédition aux Etats-Unis », *ActuaLitté*, in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com), 7 mai 2011

## Sites web

BOUTOUILLET Guénaël, « Trente-et-un | sur | Quatre-vingt-dix-neuf : *Passer* », *in* guenaelboutouillet.livreaucentre.fr, 17 décembre 2011

BON François, Tiers livre, [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net)

BON François, @fbon, compte Twitter, [www.twitter.com](http://www.twitter.com)

CARLSON Nicholas, « Facebook Will Have One Billion Users By September », *in* [www.businessinsider.com](http://www.businessinsider.com), 12 janvier 2012

DUBOS Marie, « Guy Moulin : Interview du représentant de la Pléiade chez Gallimard », [mondedulivre.hypotheses.org](http://mondedulivre.hypotheses.org), 17 janvier 2012

DUBOST Karl, « Le travail d'éditeurs », *in* [www.la-grange.net](http://www.la-grange.net), 30 novembre 2011

GROSSI Christophe, « Le détour du monde de Christine Jeanney en 180 todo listes », *in* [kwakizbak.over-blog.com](http://kwakizbak.over-blog.com), 1 février 2012

JAHJAH Marc, « L'odeur du livre (I) ou les pouvoirs de suggestion du papier », *in* [www.sobookonline.fr](http://www.sobookonline.fr), 8 juin 2011

LAMY Dominique, « Twitter s'approche des 500 millions d'utilisateurs », *in* [www.branchez-vous.com](http://www.branchez-vous.com), 16 janvier 2012

LECOMTE Roxane, La Dame au Chapal, [ladameauchapal.com](http://ladameauchapal.com)

LECTEURS EN COLÈRE, « Grâce à la prestidigitation d'ePagine, seulement deux cartons rouge à Gallimard. », *in* [lecteursencolere.com](http://lecteursencolere.com), 21 septembre 2011

MARGANTIN Laurent, « Le fermoir du livre n'est plus notre horizon », *in* [carnetsdoutreweb.blog.lemonde.fr](http://carnetsdoutreweb.blog.lemonde.fr), 24 janvier 2012

MARTEL Marie, « On ne lit pas des textes : Composition No.1 par Marc Saporta et Visual Editions Ltd », *in* [bibliomancienne.wordpress.com](http://bibliomancienne.wordpress.com), 27 septembre 2011

MAUREL Lionel, « Rendre ses couleurs au droit d'auteur (intervention Université d'été du CLEO) », [scinfolex.wordpress.com](http://scinfolex.wordpress.com), 20 septembre 2011

MÉNARD Pierre, Liminaire, [www.liminaire.fr](http://www.liminaire.fr)

MERCIER Silvère, « Polifile ou comment produire des epub de qualité », *in* [www.bibliobsession.net](http://www.bibliobsession.net), 21 mars 2011

NAWOTKA Edward, « Do We Need the Term 'E-book' Any Longer? », *in* [publishingperspectives.com](http://publishingperspectives.com), 25 janvier 2012

PARIENTE-BUTTERLIN Isabelle, « En lisant Meydan La place, de Canan Marasligil », *in* [www.auxbordsdesmondes.fr](http://www.auxbordsdesmondes.fr), 13 janvier 2012

PIERROT Alain, « La convergence numérique dans l'édition », [www.slideshare.net](http://www.slideshare.net)

PUBLIE.NET, [www.publie.net](http://www.publie.net)

RONGIER Sébastien, « Numérique : plasticité et intensification », *in* [sebastienrongier.net](http://sebastienrongier.net), janvier 2012

SIMON Julien, « The Digital Writer's Dead End? », *in* [www.walrus-books.com](http://www.walrus-books.com), 24 novembre 2011

SOCCAVO Lorenzo, « 70 éditeurs pure-players francophones », *in* [ple-consulting.blogspot.com](http://ple-consulting.blogspot.com), 18 avril 2011, modifié le 3 janvier 2012

STRAINSPOCHAMPS Bernard (interview de Hervé Bienvault), « Mauvais Genres sur Publienet : c'est fini », *in* [aldus2006.typepad.fr](http://aldus2006.typepad.fr), 23 janvier 2012

IDBOOX, blog d'Elizabeth Sutton, commentaire de François Bon, « je confirme ces chiffres, et... », réponse à l'article « Livres numériques, croissance constatée en France ? », *in* [www.idboox.com](http://www.idboox.com), 27 janvier 2012

TIERSLIVRE, blog de François Bon, commentaire de JCB, « Je me souviens... Et je dis bravo. », réponse à l'article « publie.net de a à z : 4 ans ce matin... », *in* [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net), 5 décembre 2011

WALRUS, @studiowalrus, compte Twitter, *in* [www.twitter.com](http://www.twitter.com)

## Littératures grises

BOOTZ Philippe, « Qu'est-ce que la littérature générative combinatoire ? », *in* [www.olats.org](http://www.olats.org), décembre 2006

BURGER Valentin, *Publie.net, un autre visage d'Internet*, mémoire en master 2 Monde du livre, Aix-en-Provence, 2010

## Document audiovisuel

FOURNEL Paul (interview), HIRSCH Jean-Paul (réalisateur), « Paul Fournel La Liseuse », vidéo, *in* [www.youtube.com](http://www.youtube.com), Paris, 14 décembre 2011, 15 minutes 11 secondes

# Glossaire

---

**DRM** : les Digital Right Management, ou gestion des droits numériques, consistent en un système de contrôle des droits sur les contenus numériques. Verrous numériques, ils empêchent la lisibilité d'un document sur plus d'un support et sont critiqués pour leur manque de compatibilité et surtout l'importante restrictions des usages qu'ils imposent à l'utilisateur ou ici, au lecteur.<sup>1</sup>

**epub** : format supposé standard pour les livres numériques, comprenant différentes versions, la plus récente étant la plus performante. La dernière est, à l'heure actuelle, l'ePub 3 qui permet de créer des livres enrichis contenant sons, images, vidéos. Des logiciels libres tel que Calibre permettent de créer des fichier ePub simples, les livres enrichis nécessitant une maîtrise et une pratique du codage.

**E-Ink** : encre électronique, technologie utilisée pour les liseuses sans rétro-éclairage, qui reproduit le confort de lecture d'une feuille de papier grâce à un système simple de micro-capsules d'encre électronique de taille microscopique remplies de liquide et de pigments noirs et blancs, chargés positivement pour les blancs et négativement pour les noirs.<sup>2</sup>

**Interopérabilité** : qualité d'un document, généralement pensé et élaboré dans ce but, qui est utilisable et déchiffrable par le plus grand nombre d'outils et de machines possible. Dans le cadre d'un livre numérique, l'interopérabilité se joue au niveau des formats et du code d'un fichier.

---

1 DACOS Marin, MOUNIER Pierre, 2010, p. 16

2 GARY Nicolas, « Encres électroniques : comprendre les différences d'écrans », in [www.actualitte.com](http://www.actualitte.com)

**Liseuse** : désignant anciennement un tricot utilisé pour lire sans prendre au froid au lit, le terme liseuse est aujourd'hui utilisé pour nommer l'ensemble des machines à lire des livres, comme la liseuse la plus connue, le Kindle d'Amazon ; certains professionnels<sup>3</sup> tiennent à regrouper dans cette catégorie les appareils e-Ink comme les tablettes de type Ipad qui fonctionnent avec un écran LCD et par rétro-éclairage.

**Logiciel libre** : logiciel dont le code source est ouvert et accessible sur Internet, afin qu'il soit amélioré par une communauté de bénévoles anonymes. Scribus est l'équivalent libre du logiciel Adobe InDesign, par exemple, ou Gimp celui d'Adobe Photoshop.

**Réticulaire** : terme issu de la racine latine *retis*, qui signifie filet à petite maille<sup>4</sup>. Adjectif désignant ce qui est ou ressemble à un réseau, issu de la même racine latine<sup>5</sup>.

**Streaming** (lecture) : consulter, lire un document en streaming signifie le lire en ligne, sans télécharger le document.

---

3 LE CROSNIER Hervé, colloque « Mutation numériques. Éditer, un nouveau métier, partie 2 », 15 décembre 2011

4 VULGARIS MÉDICAL, « Formation réticulée : Définition », in [www.vulgaris-medical.com](http://www.vulgaris-medical.com).

5 VIERA Lise, 2004, p. 121

# Annexes

---

## Annexe 1

Extrait de livres codés  
par Roxanne Lecomte et Gwen Català 61

## Annexe 2

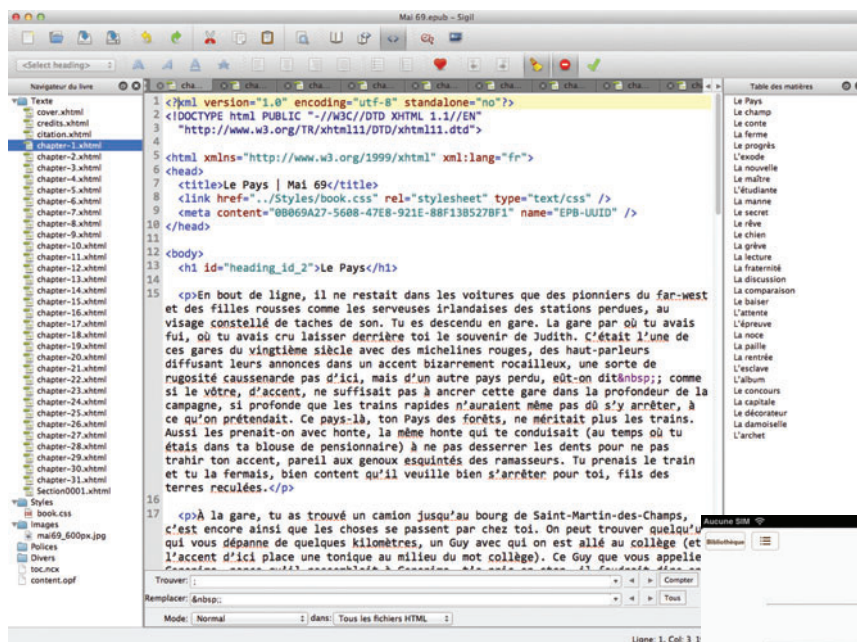
Tableau de l'évolution  
des supports de l'écrit 63

## Annexe 3

Échange entre François Bon  
et une lectrice 65

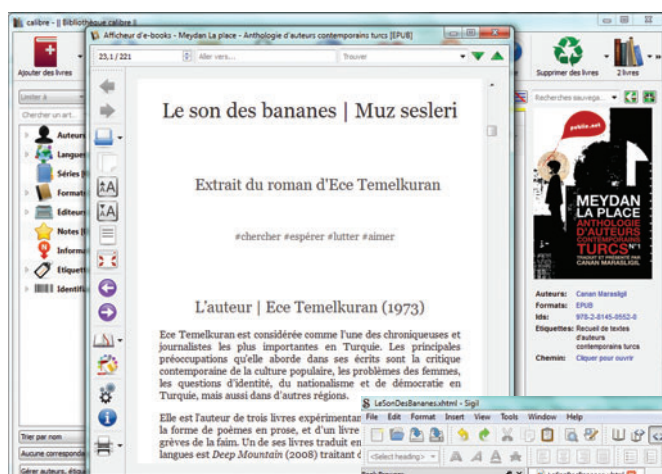






Captures d'écrans de la même page du livre *Mai 69*.

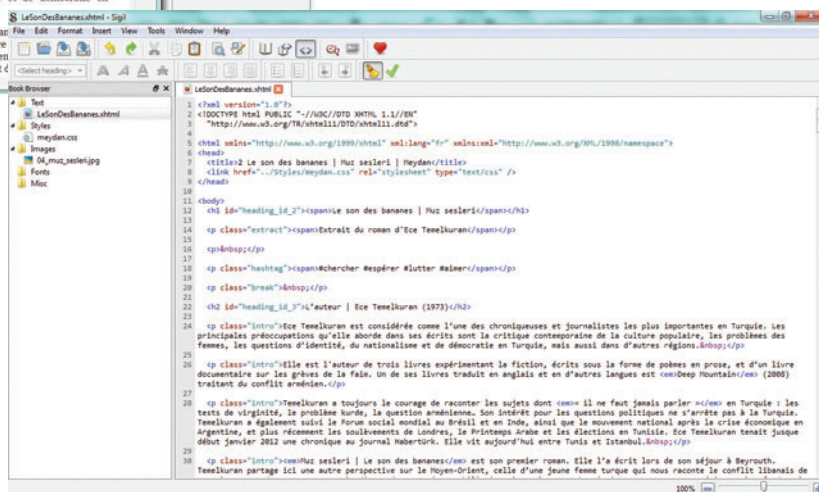
À gauche le code créé par Gwen Català, en haut ce que le lecteur verra s'afficher sur sa liseuse.



En bout de ligne, il ne restait dans les voitures que des pionniers du far-west et des filles rousses irlandaises des stations perdues, au visage constellé de taches de son. Tu es descendu en gare. La gare par où tu avais fui, où tu avais cru laisser derrière toi le souvenir de Judith. C'était l'une de ces gares du vingtième siècle avec des michelines rouges, des haut-parleurs diffusant leurs annonces dans un accent bizarrement rocaillieux, une sorte de rugosité caussenarde pas d'ici, mais d'un autre pays perdu, où on dit comme si le vôtre, d'accent, ne suffisait pas à ancrer cette gare dans la profondeur de la campagne, si profonde que les trains rapides n'auraient même pas dû s'y arrêter, à ce qu'on prétendait. Ce pays-là, ton Pays des forêts, ne méritait plus les trains. Aussi les prenaient-ils avec honte, la même honte qui te conduisait (au temps où tu étais dans ta blouse de pensionnaire) à ne pas desserrer les dents pour ne pas trahir ton accent, pareil aux genoux esquintés des ramasseurs. Tu prenais le train et tu la ferais, bien content qu'il veuille bien s'arrêter pour toi, fils des terres reculées.

À la gare, tu as trouvé un camion jusqu'au bourg de Saint-Martin-des-Champs, c'est encore ainsi que les choses se passent par chez toi. On peut trouver quelqu'un qui vous dépanne de quelques kilomètres, un Guy avec qui on est allé au collège (et l'accent d'ici place une tonique au milieu du mot collège). Ce Guy que vous appelez Geronimo, parce qu'il ressemblait à Geronimo,

Captures d'écrans de la même page du livre *Meydan | la place*, à droite le code créé par Roxane Lecomte, en haut ce que le lecteur verra s'afficher sur sa liseuse.



Extraits de livres codés par Gwen Català et Roxane Lecomte

Annexe 1



## ÉVOLUTION DES SUPPORTS DE L'ÉCRIT

SUPPORT	ORIGINE	TECHNIQUE DE PRODUCTION	SIGNES
<b>Roche</b> (grottes, monolithes)	Minérale	Aucune (utilisée brute)	Dessins Ponctuations Pictogrammes
<b>Papyrus</b> <i>volumen</i>	Végétale	Rudimentaire (normalisée par contrainte de la matière première)	Hiéroglyphes
<b>Tablettes d'argile</b> <i>codex</i>	Minérale	Rudimentaire (normalisée par contraintes d'usage)	Cunéiformes « lettres bâtons »
<b>Parchemin</b>	Animale	Élaborée (normalisée par contrainte de la matière première)	Lettres cursives + enluminures
<b>Papier</b>	↓ Végétale Textile Chair ↓	Complexe (normalisée par choix économiques)	Typographie
<b>Écran</b>	Minérale	Hautes technol. (normalisation économique + ergonomique)	Lettres bâtons, images, <i>smileys</i>

Tableau issu de l'ouvrage *De la page à l'écran*, p. 105.







lire numérique... travail exemplaire des "Carnets d'outre-web"

[www.oeuvresouvertes.net](http://www.oeuvresouvertes.net)

J'aime · Commenter · Partager · 13 janvier, 11:08 · 

 Roxane Lecomte et 12 autres personnes aiment ça.

1 partage

13 janvier, 12:53 · J'aime

13 janvier, 13:33 · J'aime · 1

13 janvier, 13:34 · J'aime · 1

13 janvier, 13:35 · J'aime · 1

13 janvier, 13:36 · J'aime · 1

13 janvier, 13:47 · j'aime

13 janvier, 13:48 · J'aime

13 janvier, 13:48 · J'aime

13 janvier, 13:57 · J'aime · 1

13 janvier, 14:20 : J'aime

13 janvier, 14:21 · J'aime

13 janvier, 14:23 · J'aime ·  1

13 janvier, 14:26 · J'aime

13 janvier, 16:30 · J'aime · 1

13 janvier, 16:38 : J'aime

13 janvier, 16:40 · J'aime

13 janvier, 19:35 · J'aime ·  1

13 janvier, 19:40 · J'aime ·  1

13 janvier, 22:36 · J'aime

Rédiger un commentaire...

Capture d'écran des commentaires d'une publication postée par François Bon sur son mur Facebook.